

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

**La semaine  
de prière  
1973**

*"Seigneur,  
apprends-nous à prier"*



# UNITÉ DES CHRETIENS

●  
Revue trimestrielle  
de formation et d'information  
œcuméniques  
●

## Rédaction - Administration

Unité des Chrétiens  
17, rue de l'Assomption,  
75016 Paris  
Tél. 647.73.57

## Abonnement pour la France :

Simple : 12 F par an  
De soutien : 30 F par an  
Etranger : 30 F par an  
A verser au C.C.P. Unité des  
Chrétiens - 31.691.30 - La Source.

## Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-  
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000  
Bruxelles-1. 100 F.B. par an à  
verser au CCP Unité chrétienne  
21.61.65 à Bruxelles.

L'abonnement part obligatoire-  
ment du premier numéro de  
l'année : les abonnés qui  
souscrivent en cours d'année  
reçoivent les numéros déjà  
parus.

— Directeur de la publication :  
**Jacques Desseaux.**

— Secrétaire de Rédaction :  
**Jérôme Cornélis.**

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE  
10-12, rue de l'Hospice, 62-Lens

## SOMMAIRE N° 8

### EDITORIAL

|                                                                  | Pages |
|------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>Roger Beraudy</b> : « Seigneur, apprends-nous à prier » ..... | 1     |

### DOSSIER : LA SEMAINE DE L'UNITE 1973

|                                                                                                                           |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <b>Claude Duchesneau</b> : Schéma de célébration :<br>« Apprends-nous l'Unité » .....                                     | 7  |
| <b>Claude Duchesneau et Pierre Talec</b> : Célébration pour l'unité<br>des chrétiens : « Unis dans le même Esprit » ..... | 9  |
| <b>Pierre Talec</b> : Eléments de méditation pour une célébration<br>de type poétique .....                               | 13 |
| <b>Jacques Hamaide et Pierre Talec</b> : Eléments pour une célébration<br>eucharistique pour l'Unité .....                | 17 |
| <b>Groupe mixte de travail COE-ECR</b> : Choix de lectures bibliques ..                                                   | 30 |
| <b>C.N.P.L.</b> : Choix de chants pour l'Unité .....                                                                      | 30 |

### COMMENTAIRES DU THEME 1973

|                                                                          |    |
|--------------------------------------------------------------------------|----|
| <b>Rev. A.M. Allchin</b> : Trois manières de prier pour l'Unité .....    | 31 |
| <b>Pasteur Henry Bruston</b> : Redécouvrir l'attitude de la prière ..... | 32 |
| <b>Cardinal A. Renard</b> : Toujours prier et ne jamais se lasser .....  | 33 |
| <b>Olivier Clément</b> : Vers l'homme eucharistique .....                | 34 |

### ACTUALITE ŒUCUMENIQUE

|                                                               |    |
|---------------------------------------------------------------|----|
| <b>Jérôme Cornélis</b> : Jalons sur la Route de l'Unité ..... | 35 |
|---------------------------------------------------------------|----|

### REFLEXION THEOLOGIQUE

|                                                                                      |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <b>Pierre Duprey</b> : Brèves réflexions sur l'adage<br>« primus inter pares » ..... | 39 |
|--------------------------------------------------------------------------------------|----|

**Photo de couverture** : CHAI AH MEE prie pour l'Unité (photo commu-  
niquée gracieusement par les Petites Sœurs des  
Pauvres, que nous remercions).

**Photo p. 6** : Vierge du Chapiteau de la fuite en Egypte.  
Cathédrale d'Autun. (Photo ZODIAQUE)

**Photo p. 16** : Détail de Fonts Baptismaux - Annonciation  
Grötlingbo (Gotland, Suède). (Photo ZODIAQUE)

# Seigneur, apprends-nous à prier.

PAR ROGER BERAUDY

du Centre National de Pastorale Liturgique

Cette demande des Apôtres adressée à Jésus a été retenue cette année par le Groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises comme thème de la semaine pour l'unité des chrétiens. Elle nous rappelle qu'il n'y a de prière chrétienne qu'à l'école du Christ. Avant de réfléchir sur la prière et son sens, soyons donc à l'écoute de ce que Jésus a bien voulu nous dire sur ce sujet par sa vie, particulièrement au moment de l'agonie à Gethsémani :

« S'étant avancé un peu, Jésus se prosterna contre terre et il pria pour que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui. Et il disait : Abba (Père) ! Tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; cependant pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mc 14, 35-36).

On n'aura jamais fini de méditer sur ce texte. Au risque de paraître quelque peu schématiques nous voudrions cependant relever trois traits de la prière de Jésus à Gethsémani.

1°. Prière en situation, la prière de Jésus naît de l'action elle-même, de cette action qui l'affronte à l'une des limites les plus radicales de l'homme : la mort. Face à l'absurde de la mort, Jésus s'écrie : « Père ! Tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ».

2°. La requête est portée devant le Père. Situé face au Père, l'objet de la demande se déplace : « Cependant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux ».

3°. La prière de Jésus n'a pas modifié l'événement, mais l'attitude de Jésus face à l'événement a changé, non que la mort lui paraisse moins absurde, mais parce qu'il fait confiance à son Père du sens caché de ce non-sens. Ainsi la prière permet-elle à Jésus de retourner à l'événement en ayant trouvé la paix dans l'adhésion à la volonté du Père.

A la lumière de l'épisode de Gethsémani, nous relevons une dialectique entre l'action et la prière. C'est elle que nous voudrions librement commenter dans

les lignes qui suivent, avant de présenter des matériaux pour les célébrations de la semaine de l'unité.

## 1° - DE L'ACTION A LA PRIERE

La prière n'est pas affaire de méthode, elle est affaire de grâce ; elle est l'œuvre de l'Esprit en nous : « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui dit : Abba, Père » (Gl 4, 6). La prière suppose donc la présence agissante de l'Esprit en nous, de cet Esprit, qui est puissance de libération au regard de la loi (Gl 5, 18), du péché (Gl 5, 16) et de la mort (Ro 8, 2).

Pour celui qu'habite l'Esprit libérateur la prière est une nécessité, car elle est la manifestation de notre libération : « Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père » (Ro 8, 5). La prière atteste donc la liberté

du chrétien. Nous voudrions montrer pourquoi.

## La liberté du chrétien

La liberté dans l'Esprit c'est notre puissance illimitée de détachement. Parce que nous communions à la liberté pure de Dieu, qui est au-delà de toutes les déterminations, nous ne pouvons être saturés par rien de ce que nous faisons et nous avons toujours du mouvement pour aller plus loin. Le chrétien est celui qui, à la fine pointe de lui-même, a déjà franchi toute limite. C'est ainsi qu'il aime de l'amour même dont Dieu lui-même aime. La meilleure figure de cet amour est l'amour des ennemis. Celui-ci permet de comprendre que l'amour chrétien est au-dessus de tout ordre, de toute détermination et de toute limite ; il ne présuppose pas la bonté des choses et des personnes ; il suppose le vide de nos manières de juger et des formes qui en restreignent l'universalité. S'il est au-delà de la loi, c'est en raison de son illimitation qu'un code moral ne saurait épuiser.

Le chrétien est aussi celui qui croit. La foi est également au-delà de toutes les déterminations. Elle consiste à préférer s'en remettre à Dieu, et à renoncer, par le fait même, aux ordres d'évidence et de certitudes humaines, aux sécurités objectives de notre monde.

## Liberté du chrétien et limites de l'homme

La foi et la charité sont l'exercice d'une liberté qui est devenue par Dieu puissance de franchissement de toute limite. Mais cette libération s'effectue au sein des limites de notre finitude. De cela le mouvement œcuménique fait l'expérience, puisque nos projets de réconciliation entre Eglises se heurtent à des obstacles divers et ne se réalisent que lentement. Or, des limites de notre monde, nous ne pouvons faire abstraction. Elles collent à notre être et en-tament notre agir. Même dans l'amitié ou l'amour les plus généreux l'homme demeure un étranger pour l'autre : il achoppe à l'autre, qui se donne en refusant de s'asservir et dont la présence, de ce fait, peut toujours devenir pure apparence. Par ailleurs, nous de-

vons compter avec les déterminismes économiques, culturels, sociaux, voire religieux, qui conditionnent l'exercice de notre liberté.

Il y a un paradoxe dans le chrétien. En un sens il est au-delà de toute détermination ; mais d'autre part cet amour illimité n'existe qu'au sein des limites de notre monde d'ici-bas. De là la distance qui sépare l'indétermination que nous sommes au plus profond de nous-mêmes de nos réalisations toujours limitées. Ne pouvant être saturé par rien de ce qu'il fait, le chrétien doit « user du monde comme n'en usant pas » (I Co 7, 31), en dépassant dans un mouvement jamais parvenu à son terme ce dont il ne peut se passer.

## Prière et liberté chrétienne

Ce dépassement implique un mouvement de dégagement. Nous précisons plus loin que celui-ci n'est pas une fuite du monde. Pour le moment, il nous suffira de souligner son sens. Sous son aspect négatif, le dégagement apparaît comme une contestation, dans la foi, des limites de notre monde d'ici-bas. Sous son aspect positif, cette contestation est l'affirmation croyante d'un monde eschatologique, où toutes les limites seront abolies, parce que la nature sera pleinement accordée à la liberté, de sorte que nous verrons le Christ face à face, et que nous serons transparents les uns aux autres.

La prière appartient à ce mouvement de dégagement. Elle est contestation de nos limites mondaines et affirmation, dans la foi et l'espérance, « des nouveaux cieux et de la nouvelle terre ». Comme telle, elle est l'attestation de la liberté du croyant au sein des vicissitudes de l'histoire, puisqu'en elle l'homme signifie qu'il n'est comblé par rien de ce qu'il fait.

## 2<sup>e</sup> - LA PRIERE COMME DEPASSEMENT DE NOS LIMITES MONDAINES

Ces dernières affirmations doivent être explicitées. En quoi la prière est-elle une contestation de nos

déterminations et l'affirmation d'un monde à venir nouveau ?

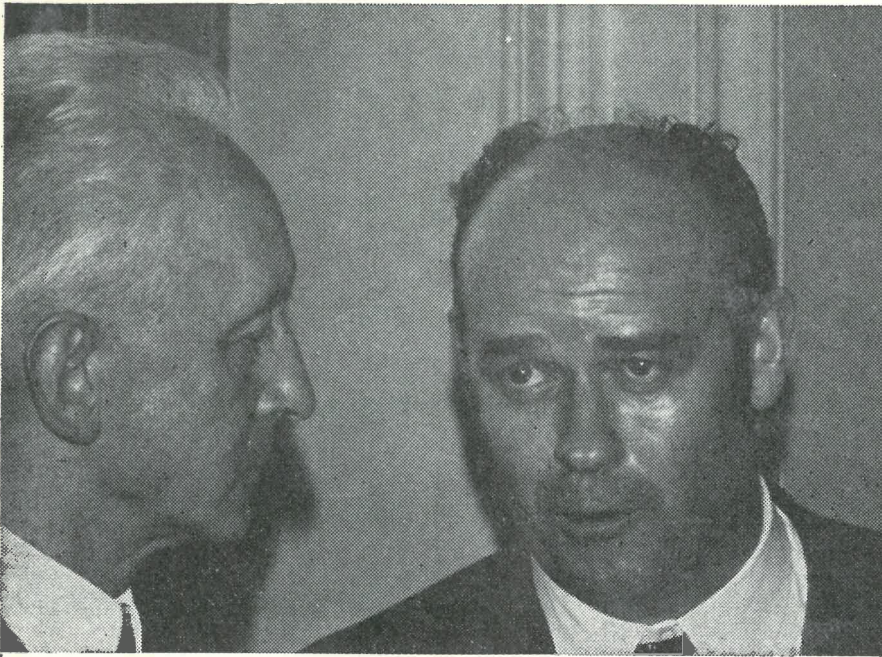
## La prière est exercice de la foi

Pour éviter toute équivoque, commençons par reconnaître que la prière elle-même est ancrée dans le monde. Si elle n'est pas gestuelle, elle est au moins parole, et donc déjà corporelle. Elle se situe dans l'ordre de la foi ; elle est une communion dans l'absence, car, comme en témoigne l'expérience des mystiques, Dieu s'y dérobe au moment même où nous croyons l'y rencontrer. La prière ne peut traverser l'écart infini qui nous sépare de Dieu ; chaque pas, au contraire, allonge la distance. De là le caractère militant de la prière : parce que Dieu échappe à l'univers des représentations, sans lesquelles nous ne pourrions le viser, il nous faut renoncer à toutes celles que nous nous donnons de lui, sans pour autant pouvoir nous en passer.

## La prière est parole d'alliance

Bien qu'elle n'arrache pas Dieu à son mystère, la prière est un certain dépassement de notre situation présente, qui est silence de Dieu. Elle conteste cette situation comme lieu de la présence voilée de Dieu, parce qu'en elle ce dernier est présentifié. La prière est une parole d'alliance, une parole allocutive et déclarative. Elle relève de ce type de discours qui instaure entre les hommes l'échange et la reconnaissance mutuelle, parce qu'il fonde leurs rapports symboliques, qu'il s'agisse de la relation homme-femme, ami-ami, père-fils, etc... La vertu de telles paroles, comme « je te prends pour épouse », est de faire accéder l'homme au statut de sujet fondé et reconnu en l'introduisant dans l'une ou l'autre de nos relations symboliques.

La prière est une parole de cet ordre. En nommant Dieu : Père, elle présentifie le « Tu » auquel elle s'adresse, et elle le présentifie selon ce qu'il est : être opérant pour l'homme et en faveur de l'homme ; source et fin ultimes de notre existence. Parole de reconnaissance en la présence bien-faisante et divinissante de Dieu, la prière laisse se réaliser l'action salvatrice de celui-ci. Elle est une parole par laquelle le Père se pose



**Le Père Roger Beraudy,  
en conversation avec le Père Michalon à Bièvres 72**

effectivement comme Père pour ceux qu'il accueille comme ses enfants.

De ce point de vue il importe peu que la prière soit de demande ou d'action de grâces. C'est à tort que l'on oppose parfois l'une à l'autre, et c'est encore plus à tort que l'on dénonce la première par contraste avec la seconde. Certes, il y a de multiples contrefaçons de la prière, mais la ligne de démarcation passe aussi bien à l'intérieur de l'action de grâces que de la prière de demande. En toute prière il faut savoir, si nous y réduisons Dieu à la condition d'objet dont la possession rassasierait notre besoin, et de réplique idéale de nous-mêmes ; ou bien si, respectueux de la distance qui nous sépare de lui, nous y laissons être Dieu selon ce qu'il est : c'est-à-dire Père, altérité cachée et cependant infiniment proche, qui par pure gratuité fait de nous ses fils.

### **Le sens de la prière de demande**

C'est ainsi que la prière de demande n'a pas pour objet la satisfaction de nos besoins : « Dans vos prières ne rabachez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se fe-

ront mieux écouter. N'allez pas faire comme eux ; car votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez » (Mt 6, 7-8). La prière de demande introduit entre le besoin formulé et sa réalisation la médiation de la présence divine. Déjà au simple plan humain, nos demandes sont plus déterminées par leurs destinataires que par leurs contenus. « Ce que la demande met en cause, c'est l'autre en tant que tel. C'est là sa visée. Loin de se limiter à l'objet dont elle fait son prétexte, c'est le sujet à qui elle s'adresse qui la constitue comme demande. Si elle ne visait que l'objet, elle se réduirait à un pur et simple besoin, au mieux une envie. Ce qui fait de cette attente, de ce défaut d'argent, une demande, c'est qu'elle vise un autre comme sujet capable de dire oui, zut, non ou peut-être. Mais ce n'est pas tout, car, visant ainsi l'autre en tant que sujet, elle constitue et confirme du même coup le demandeur dans sa qualité de sujet » (S. Leclair - L'obsessionnel et son désir, dans Evolution psychiatrique, 3, 1959, p. 386).

L'acceptation d'un refus éventuel de la part de l'autre ouvre la possibilité de sa reconnaissance comme sujet, car c'est au moment où nous découvrons que l'autre

ne nous est pas nécessaire que nous le reconnaissons comme personne et que nous sommes reconnus par lui. Comme toute demande, la prière adressée au Père est commandée plus par son destinataire que par son objet. En courant le risque d'un refus, en reconnaissant que Dieu ne nous est pas utile, nous le reconnaissons selon ce qu'il est, c'est-à-dire comme Celui sur qui on ne saurait ni avoir barre, ni exercer des droits. En laissant ainsi Dieu agir par pure gratuité, nous entrons dans l'ordre de la filiation.

### **La prière anticipe sur notre avenir**

Dans la prière nous tournons aussi notre attention sur tout ce qui est terrestre et humain. Nous y affirmons ainsi d'une nouvelle manière que nous sommes au-delà des limites de notre monde. Cela se manifeste par le caractère prophétique de la prière, qui anticipe sur notre avenir.

Prenons le cas de l'intercession pour des ennemis. A son sujet on a écrit : « Quand je prie pour l'ennemi, je prie pour la réconciliation ; et quand je prie pour que des ennemis se réconcilient, je les ai déjà réconciliés en moi par l'action de Dieu » (M. Nédoncelle, Prière humaine, prière divine, Paris, 1962, pp. 132-133). Cela est vrai, mais doit être bien compris. La prière n'est pas un rêve où l'on imaginerait la réconciliation accomplie. Elle témoigne au contraire de la réalité de la situation qui nous déchire. Parce que l'orant renonce à son propre désir pour désirer le désir même de Dieu, la prière met à distance de nous la réconciliation souhaitée. Mais en nous faisant ainsi renoncer au besoin, toujours ambigu, de notre satisfaction immédiate, elle nous conduit à désirer cette réconciliation telle qu'elle doit être, pour qu'elle soit reconnaissance mutuelle des personnes.

En ce sens la prière est bien un dépassement de notre situation présente ; une victoire déjà accomplie sur la dispersion de l'espace et du temps, et des volontés divergentes. C'est pourquoi, dans le mouvement œcuménique, la prière est toujours en avance sur nos réalisations effectives ; elle est même un printemps du monde

nouveau eschatologique, là où l'unité sera pleinement réalisée.

### Prière et eschatologie

Parce qu'elle décolle du temps présent et de ses limites, la prière ne peut pas ne pas aller jusqu'au bout de ce dépassement. Désirant le désir de Dieu, elle affirme « les cieux nouveaux et la nouvelle terre », et dans cette affirmation elle les fait déjà naître. Elle est ouverte sur cet horizon de notre histoire où nature et liberté seront réconciliées et où nous serons transparents les uns aux autres, parce que Dieu sera tout en tous.

Telle est la leçon du « Notre Père ». Aussitôt après avoir nommé Dieu : Père, nous formulons trois demandes dont l'objet est l'événement eschatologique. Et c'est à la lumière de cette contestation radicale de notre situation présente comme lieu de notre accomplissement, que nous pouvons revenir à celle-ci avec le désir qu'elle se laisse désormais pénétrer par la réalité eschatologique. Aussi, dans le « Notre Père », notre demande se poursuit afin que le pain soit partagé entre les hommes, que notre réconciliation avec nous-mêmes et avec les autres soit effective, et que le mal soit surmonté dans le salut et la libération.

### 3° - DE LA PRIERE A L'ACTION

Ces dernières remarques permettent de comprendre que la prière ne soit pas une évasion. Certes, elle nous arrache pour un temps à nos tâches quotidiennes, mais c'est pour nous y réengager comme convertis. La grâce est ce pouvoir que la liberté humaine reçoit de Dieu de franchir toutes les limites de la finitude humaine sans jamais sortir de cette finitude, mais en la dépassant toujours. La tâche du chrétien dans le monde n'est pas de se retirer du monde, mais au contraire de s'y jeter corps et âme, en le maintenant indéfiniment ouvert sur l'au-delà. Au mouvement de dégagement, par lequel nous faisons retour à la Source du pouvoir que nous avons de passer les déterminations, répond notre réengagement au sein de ces limites, pour y actualiser, autant que cela peut se faire ici-bas, ce dépassement.

Cela est possible, parce qu'au terme de la prière, nous revenons à nos tâches d'hommes différents de ce que nous étions quand nous les avons quittées.

Bien sûr, tout ne va pas changer du jour au lendemain, comme par enchantement. Il y a trop d'obstacles de toutes sortes sur la voie qui mène à l'unité, pour qu'elle puisse se réaliser dans un avenir même lointain. Il nous faut refuser toutes les représentations imaginaires qui pourraient entretenir l'illusion que l'eschatologie est déjà accomplie. L'unité des chrétiens, comme toutes nos autres tâches, ne saurait être pleinement achevée ici-bas. Elle n'est jamais qu'anticipée à travers nos difficiles réconciliations ; elle demeure une exigence et une tâche.

Seulement quand nous revenons au monde après l'avoir contesté dans la prière comme lieu de notre accomplissement, nous y revenons sous la lumière de l'affirmation du monde eschatologique. Ayant retrouvé la Source divine de notre charité et le sens de notre cheminement, nous rejoignons les rapports concrets entre les hommes, leurs vicissitudes, les recherches laborieuses et les maigres réussites en ce domaine ; mais nous les rejoignons plus impatientes que jamais de leurs limites. En même temps nous sommes devenus conscients de la nécessité de maintenir les valeurs du monde ouvertes non seulement sur un avenir, mais aussi vers Dieu. C'est en ce sens que, selon l'expression de Bergson, les mystiques sont les plus actifs des hommes. La prière nous renvoie aux vicissitudes de l'histoire, dont nous ne pourrions jamais faire abstraction, mais en nous situant dans l'exigence eschatologique de dépassement de toute réconciliation. Elle requiert du chrétien, qu'au sein du monde et de ses limites, il renonce non seulement au péché, mais aussi aux limites indéfiniment reculées dans lesquelles l'homme risque de s'enfermer. Elle lui permet ainsi d'anticiper prophétiquement (non de réaliser) l'eschatologie dans l'histoire.

### 4° - LA PRIERE

#### COMME EVENEMENT HUMAIN

Nous avons défini le sens de la prière et sa nécessité pour l'homme qu'habite l'Esprit libérateur.



**Le Père Pierre Talec,  
auteur du recueil de prières  
« Un grand désir »**

Pour cela nous étions partis de l'idée que la prière était affaire de grâce, non de méthode. Maintenant qu'au terme de notre réflexion il nous faut présenter les matériaux que le numéro de cette revue propose pour la prochaine semaine de l'unité, nous devons auparavant rappeler que si la prière est bien une affaire de grâce, elle n'en est pas moins un événement humain. Selon ce nouvel aspect, la prière requiert, non des méthodes, toujours plus ou moins stérilisantes, mais un certain nombre d'exigences, auxquelles il nous faut être attentifs.

L'essentiel de ce que nous voulons dire à ce sujet, nous le trouvons parfaitement exprimé dans la relation que Mgr A. Bloom, exarque du patriarcat russe en Europe occidentale, a donnée de l'une de ses expériences pastorales. « Une femme, très âgée déjà, vint me trouver : depuis des années elle avait récité sans cesse, me disait-elle, la prière de Jésus, jamais cependant il ne lui avait été donné de sentir la Présence de Dieu. Inexpérimenté que j'étais, je trouvai une solution simple à son problème. « Où voulez-vous lui dis-je, que Dieu puisse placer un mot si vous parlez sans cesse ? Donnez-Lui une chance, taisez-vous ! — Mais comment faire ? » me demanda-t-elle... Je lui conseillai... de ranger sa chambre, de la rendre aussi plaisante qu'elle le pouvait, puis de s'y installer

dans une situation stratégique qui lui permit de ne pas en voir les recoins mais d'où elle pourrait apercevoir toute l'étendue de sa chambre, la fenêtre qui donnait sur le jardin, les icônes avec leurs petites lampes à l'huile. « Une fois que vous serez installée là, lui dis-je, reposez-vous pendant un quart d'heure dans la présence de Dieu mais gardez-vous bien de prier. Soyez aussi silencieuse que vous pourrez et comme vous n'êtes certainement pas capable de rester sans rien faire, tricotez devant la face du Seigneur... ». Au bout de quelques jours... elle m'expliqua qu'elle avait fait exactement ce que je lui avais conseillé ; elle s'était installée d'abord à regarder autour d'elle, silencieusement, paisiblement, sachant qu'elle avait le droit d'être inactive et de ne pas prier, et pour la première fois depuis des années, me disait-elle, elle s'aperçut que sa chambre était paisible, jolie, agréable à vivre... Une rencontre eut lieu entre elle et l'endroit où elle avait vécu pendant des années sans jamais le voir. Et puis elle commença à devenir consciente de la paix et du silence qui l'entouraient... Ce silence la faisait se dépasser elle-même, rencontrer un silence plus dense qui n'était pas une absence de bruit, mais un silence riche, substantiel, et au cœur de ce silence, me dit-elle, elle avait perçu une Présence » (Contribution orthodoxe, dans *La prière*, Paris, 1972, pp. 183-184).

Ce récit montre d'une manière typique que le point de départ de la prière, l'humus dans lequel elle s'enracine doit être la contemplation des œuvres de Dieu, œuvres aussi variées que la terre et l'humanité. Pour prier il faut être attentif, avec un esprit suffisamment libre pour cela, à tout ce qui nous entoure : contempler son habitat, la vie qui bat en nous, mais aussi la lumière, l'eau, les rochers, sans oublier les hommes, auxquels nous

sommes rattachés par de nombreux liens.

Certes la prière est plus que le chant issu de la nature. Mais la nature et les hommes sont les intermédiaires indispensables entre Dieu et nous. Le propre de la prière est de faire, dans la foi, des signes de Dieu de tout ce que nous offre le monde. Pour cela il faut laisser flotter sur les choses manifestes et sur les hommes les mots religieux, que nous recevons dans la foi, et qui sont : Dieu, Seigneur, Créateur, Amour, etc... Sans aucune violence sachons les laisser se déposer en nous, dans les choses et dans nos frères. Grâce à ce mouvement de va et vient entre l'homme ou la nature et ces mots, ceux-ci ramènent ceux-là à Dieu ; ils font du monde un symbole qui nous réfère à ce qui le dépasse. De ce fait ils se chargent eux-mêmes de tout un contenu d'expérience : la solidité du rocher parle de la fidélité du Père, et les abîmes, de la réalité inépuisable de Dieu. Dès lors il nous est possible d'évoquer Dieu, de le nommer : Père, et de le rendre ainsi présent dans une parole d'alliance, sans pour autant le faire sortir de son mystère.

## 5<sup>e</sup> - DES MATERIAUX POUR LA SEMAINE DE PRIERE DE L'UNITE

C'est dans cet esprit qu'ont été composées les prières proposées dans ce numéro pour favoriser la méditation du thème de la prochaine semaine de l'unité. Ces prières sont l'œuvre de Pierre Talec, du diocèse de Paris. Les schémas de célébration ont été préparés par Claude Duchesneau, du diocèse de Saint-Claude.

Pour répondre aux besoins différents des communautés, pour per-

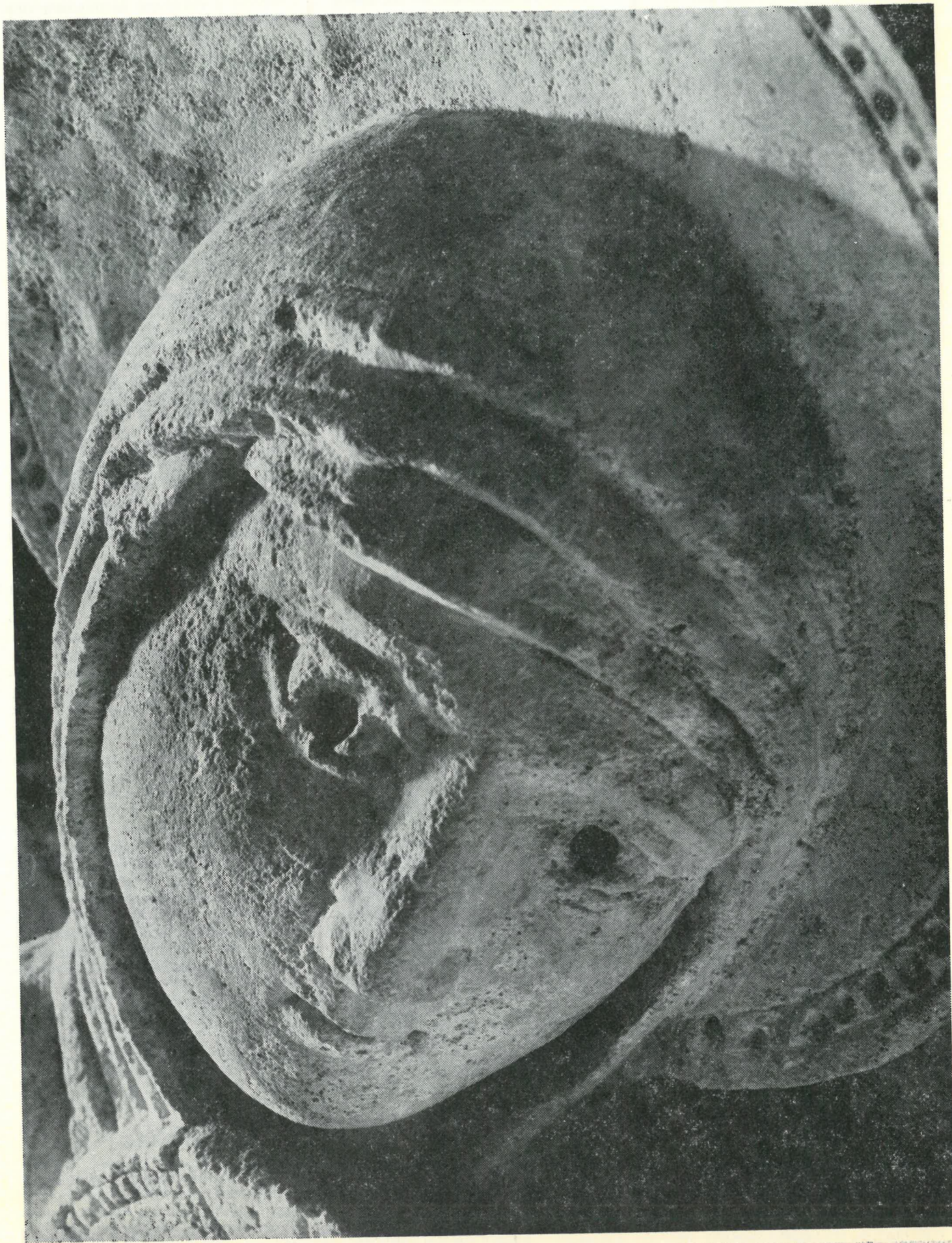
mettre à ceux qui le désirent une juste créativité, nous proposons divers modèles. Dans ce dossier, on trouvera tout d'abord des matériaux pour divers types de célébrations :

1. Un simple schéma de célébration destiné à être complété.
2. Un formulaire complet de célébration.
3. Des éléments de méditations pour des célébrations plus libres de type poétique.
4. La messe dominicale étant, dans les paroisses catholiques, l'un des temps forts de la semaine de l'unité, et dans certains cas, la seule occasion d'une prière communautaire, nous proposons des éléments pour la célébration de telles messes.

Viennent ensuite :

5. La liste des lectures bibliques choisies par le groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises.
6. Une liste de chants sur le thème de l'unité.
7. Des commentaires sur la demande « Seigneur, apprends-nous à prier » par A.M. Allchin (anglican), Henry Bruston (protestant), Olivier Clément (orthodoxe) et le Cardinal Renard.

Le groupe mixte propose, de son côté, un autre formulaire de célébration. On le trouvera dans les brochures pour la semaine de l'unité 1973 éditées soit par le Centre « Unité Chrétienne » de Lyon (2, rue Jean-Carriès, 69005 Lyon), soit par le Conseil œcuménique des Eglises (150, rue de Ferney, 1211 Genève 20). D'autres matériaux sont édités par le Centre unité chrétienne de Bruxelles (35, rue Duquesnoy, 1000 Bruxelles 1).



# 1

## APPRENDS-NOUS L'UNITÉ

(Schéma de célébration)

### PREMIÈRE PARTIE

Le Christ vit l'unité en Dieu et avec les hommes.

Chant à la louange du Christ

Mot d'introduction

- Entre nous, recherches d'unité et causes de divisions...
- A l'occasion de cette semaine de prières...
- Laissons d'abord le Christ nous réapprendre l'Unité...

Prière litanique de contemplation

sur l'unité du Christ avec le Père et l'Esprit.

- versets de l'Evangile de Saint Jean ou bien
  - petites strophes composées
- Après chaque verset ou chaque strophe,  
Refrain :

Gloire à Toi, Seigneur  
ou

Gloire à Toi dans les siècles.

Chant du « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ».

Evangile : Prologue de Saint Jean (1, 1-16)

Homélie : Nous contemplons le Christ :

- Dieu avec Dieu,
- Homme avec les hommes.
- Il vient parmi nous.
- Saurons-nous le recevoir aujourd'hui
- et recevoir l'unité qu'il nous permet déjà de vivre.

Courte méditation sur fond musical ou silence.

### DEUXIÈME PARTIE

Le Christ nous fait vivre l'Unité avec Dieu et entre nous.

Mot d'introduction à la Prière d'intercession.

- Préparons nos cœurs à recevoir ce que nous demandons.

Prière d'intercession.

- Avec tous les hommes qui invoquent le nom de Dieu...
- Avec tous ceux qui sont baptisés au nom du Père, du Fils et de l'Esprit...
- Avec tous ceux qui écoutent la Parole de Dieu...
- Avec tous ceux qui travaillent pour la justice et la paix...
- etc...

Prière pour l'unité

Par exemple la prière avant la communion :  
« Seigneur Jésus-Christ, Tu as dit à tes Apôtres... »

Geste de paix

Notre Père

Bénédiction finale

(On peut faire précéder la bénédiction habituelle de 2 Thessaloniens 3, 16)

Chant d'unité.

## **INVITATOIRE D'ENTRÉE**

« Paix à vous ! »

« Je vous donne ma Paix,  
Je vous laisse ma Paix »

N'entendez-vous pas le Christ  
reprendre aujourd'hui, comme en écho :

« Je vous donne l'Unité, mon Unité,  
Je vous la laisse... réaliser ! ».

# 2

## UNIS DANS LE MÊME ESPRIT

Célébration  
pour l'unité des chrétiens

Chant d'entrée au Saint-Esprit

Mot d'introduction :

Nous sommes réunis d'abord pour prier...  
et pour que cette prière influence notre  
vie...

Invoquons l'Esprit de Dieu...

L'Esprit de la Pentecôte...

Invocation à l'Esprit Saint

(Après chaque invocation, on peut utiliser  
le refrain des chants K 17, K 30, K 70)

Esprit Saint de Dieu, mets en nous un  
esprit de fils de Dieu. R/

Esprit Saint, Toi qui renouvelles la face de  
la terre, renouvelles le cœur de tous  
les chrétiens. R/

Esprit de la Pentecôte, donne-nous la force  
de continuer à créer l'Eglise en ce  
temps. R/

Esprit d'Unité, fais de nous un seul  
peuple pour Dieu dans le monde  
d'aujourd'hui. R/

etc...



## PRIÈRE DU CÉLÉBRANT

Esprit-Saint,  
active en nos cœurs  
le feu de ton Amour.  
Guide notre recherche d'unité :  
qu'elle ne soit pas  
satisfaction d'un ordre établi  
mais naissance d'une Pentecôte  
chaque jour renouvelée  
pour les siècles des siècles !

*ou bien*

Esprit-Saint,  
l'Unité n'existe pas  
une fois pour toutes...  
Nous ne Te demandons pas  
d'arriver tout de suite à l'Unité  
mais de la semer en nos cœurs  
comme le don de ton bonheur.  
Fais lever patiemment en nos églises  
l'unique sève du Royaume  
pour les siècles des siècles !

Mot d'introduction à la Parole de Dieu.

- Pour qu'il y ait Eglise...
- il faut des hommes attentifs à l'Esprit Saint...
- Qu'ils laissent l'Esprit guider leur vie...

Lecture des Actes des Apôtres

- 1) Actes 2, 1-4.
- 2) court silence
- 3) Actes 2, 42-47.

Homélie

En tout temps, donc aujourd'hui, l'Esprit fait l'Eglise...

L'Esprit fait l'unité entre ceux qui confessent que Jésus est Seigneur...

Profession de foi ecclésiale

Après l'homélie, on commence par un chant sur l'Eglise (par exemple : K 38, K 61, K 63, K 64) dont on chante deux couplets. Puis un lecteur proclame :



O belle Eglise de Jésus-Christ...  
Bien-aimée avant l'Age  
Amour dès le Commencement  
Tu vas avec le Verbe  
Tu viens avec l'Esprit  
Tu nous destines au Père  
Tu nous rassembles en frères.

Eglise humaine – Eglise mondaine – Eglise réelle  
Quand seras-tu sans tâche ni ride ni rien de tel  
En ta robe baptismale ?

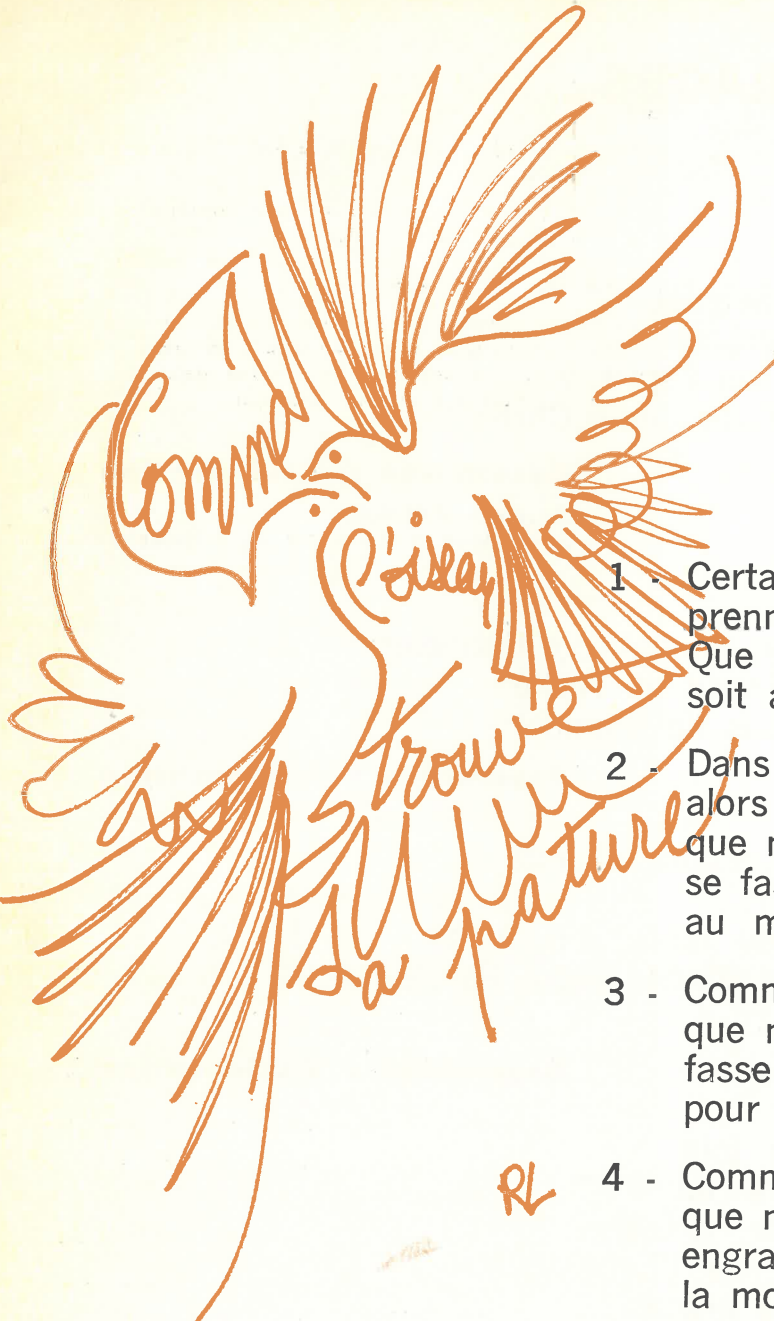
O belle Eglise universelle  
Je le crois, tu es belle  
Parce que toujours et en même temps  
Source d'Unité au cœur de nos velléités  
Source de Sainteté au fond de notre péché  
Source de Catholicité au milieu de nos disparités  
Fondement, Source d'apôtres  
avec des hommes si pauvres

O belle Eglise des hommes  
O belle Eglise de Jésus-Christ

Corps de nos corps-et-âmes en un seul Esprit !

Reprise du chant sur l'Eglise (deux couplets).

(Chacune de ces strophes  
peut servir d'invitatoire  
à une Prière universelle  
que l'on composera.  
Ou bien,  
ces strophes peuvent être  
les intentions  
de la Prière universelle elle-même.  
On les concluera alors par un Refrain).



- 1 - Certains mots certains jours  
prennent et reprennent vie.  
Que notre prière pour l'unité  
soit aujourd'hui Parole de vie.
- 2 - Dans un monde qui nous cloisonne  
alors que tant d'intentions foisonnent,  
que notre prière universelle  
se fasse attentive  
au moindre appel.
- 3 - Comme pointe l'aurore  
que notre prière pour le monde  
fasse le jour  
pour tant d'hommes dans la nuit.
- RL 4 - Comme le blé lève,  
que notre prière qui s'élève  
engrange pour nos frères  
la moisson de l'unité !
- 5 - Comme le lys des champs grandit,  
que notre prière fasse croître  
pour le monde divisé  
le don de l'Esprit.
- 6 - Comme l'oiseau trouve sa pâture,  
que notre prière pour l'unité  
redonne à tous  
le goût du pain tendre  
et la joie de vivre.
- 7 - Comme le chant de l'oiseau dans la ramure,  
que notre prière d'hommes  
se fasse douce  
en ce monde trop dur.

# PRIÈRE D'ACTION DE GRACES

Rendons grâce au Seigneur Notre Dieu  
Cela est juste et bon...

Oui, il est bon, Seigneur  
de te rendre grâce  
pour le don de ton Esprit  
Promesse tenue de Jésus-Christ !

**Assemblée : Acclamation**

Un chant d'Alleluia  
ou « Gloire à Toi dans les siècles ».

Esprit de Dieu,  
ce n'est pas rien de pouvoir t'appeler  
par ton Nom : Esprit de Vérité  
Ce nom que Jésus t'a donné !

**Assemblée : Acclamation**

Esprit de Vérité, Esprit d'Unité  
le même Esprit...  
souffle - nous des mots d'hommes  
Nous voulons te donner notre Parole  
Parole d'Unité !

**Assemblée : Acclamation**

Esprit de toute joie  
Source de notre foi  
Tu confirmes ta présence  
par les signes de l'Espérance.  
Nous te rendons grâce :  
— pour le goût de l'Unité  
révélation de ton intimité.  
— pour ce Feu qui brûle en nos cœurs  
espoir d'un monde meilleur.  
— pour tant d'amour qui peut-être ne se verra jamais  
et qui par Toi peut devenir Semence de la Paix !

**Assemblée : Acclamation**

Brève introduction au Notre Père.

— Prière des Fils de Dieu unis par le  
même Esprit.

Bénédiction finale.

— Chant d'unité ou d'action de grâce.

# 3

## ELEMENTS DE MEDITATION POUR UNE CELEBRATION DE TYPE POETIQUE

- Invitatoires suggestifs en forme « d'āi-Kai »  
(petit poème japonais).
- Prières de rien du tout...
- Méditation sur une parole d'évangile :  
« à cause de toi ».



- 1 - Le bleu du Ciel en eau, la mer  
l'amour des hommes en vie, la terre  
Marée de Ciel sur terre d'Amour,  
le grand air.  
Souffle, Esprit, Rose du Vent...  
Défais l'éventail de nos vanités.  
De chaque corail de nos vies  
fais le plus beau collier couleur d'unité.
- 2 - D'une seule pièce, pas de diversité.  
Sans nuance, pas d'unité.
- 3 - Belle unité robe imprimée  
de l'Eglise qui s'effile  
et retisse les fils conjugués  
comme le sang versé  
se refait spontané.



## **PRIÈRES DE RIEN DU TOUT**

- 1 - Seigneur, tu es la Vigne.  
Tant que les églises seront  
des grappes éparpillées,  
tant que chaque église sera  
une grappe grapillée,  
ton Eglise ne sera pas  
le cep unique.  
O plante en nos cœurs  
le désir de ta Vigne...
- 2 - Donne à nos églises, Seigneur,  
de ne pas vivre  
à l'ombre les unes des autres.  
Donne à nos églises,  
la joie de s'exposer à ton Soleil.  
Et l'unité ne sera pas abstraite  
mais le rayonnement de la fête !  
O Toi, l'Esprit  
Epanouissement du Père et du Fils  
pour chaque jour des siècles !
- 3 - Esprit de toute Genèse,  
de Dieu, tu es l'Eau vive.  
Tu traverses nos vies  
tel le fleuve traverse la Ville.  
Nous te rendons grâce  
pour cette trace divine qu'est l'Eglise  
dans le monde que tu animes.

## **Méditation sur une parole d'Evangile**

### **"A CAUSE DE TOI..."**

A cause du Royaume ...  
j'ai parlé et je n'ai rien dit ...  
je n'ai pas pu taire la lâcheté,  
mais je n'ai pas ouvert la bouche devant la stupidité.  
je n'ai pas voulu scandaliser,  
mais je n'ai pas cherché à tout justifier.  
Je n'ai pas eu le dernier mot ni la première place ...

A cause de ta Parole ...  
j'ai dit oui et la vérité m'a libéré.  
J'ai dit non et je me suis fait renvoyer.  
J'ai osé et les pierres ont crié ...

A cause de Toi ...  
j'ai renoncé, pas à tout, mais quand même ...  
j'ai quitté, pas tout, mais quand même ...  
j'ai perdu, pas tout, mais quand même ...  
j'ai trouvé la Croix, pas seulement ...  
La Voie. La Vérité. La Vie.

Grâce à Toi,  
Seigneur,  
peut-être  
un peu d'unité ...



# 4

## ÉLÉMENTS POUR UNE CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE POUR L'UNITÉ

### A

Formules utilisées à Saint-Séverin en janvier 1972 (que nous reproduisons avec l'aimable autorisation du Père Hamaide, curé de Saint-Séverin) :

1. - Adresse et salutation
2. - Prière litanique
3. - Prière d'ouverture
4. - Liturgie de la Parole
5. - Prière universelle
6. - Préface de l'unité
7. - Embolisme du Notre Père
8. - Oraison après la communion.

### B

Formules extraites de PIERRE TALEC, « UN GRAND DESIR », Centurion - Cerf, Paris, 1971, p. 169 à 173.

1. - Oraison de la Collecte
2. - Prière litanique d'action de grâces et de supplication.
3. - Prière après la communion.



## ADRESSE ET SALUTATION

Frères,  
à qui appartenez-vous ?  
A Paul ou à Apollos ?  
A Pierre ou au Christ ?  
A quelle confession chrétienne appartenez-vous ?  
Sentez-vous combien cette question est insupportable ?  
Il n'est pas plusieurs Christ à confesser !  
Rassemblés autour de l'unique Christ,  
nous souffrons d'autant plus  
des barrières qui nous séparent.  
Convoqués par l'unique Parole de Dieu,  
nous l'écoutons dans l'espérance  
qu'elle nous donnera  
« un seul cœur et une seule âme ».  
A tous,  
que Jésus de Nazareth,  
Christ et Seigneur,  
soit avec vous !

## **PRIÈRE LITANIQUE**

Des centaines de milliers d'hommes  
manquent de pain et d'espoir, Seigneur.  
Et nous nous noyons dans le verre d'eau  
de nos soucis presque toujours mineurs.  
Dieu de tendresse, pardonne-nous.

Des centaines de millions d'hommes  
s'entretuent ou attendent de le faire, Seigneur.  
Et nous nous satisfaisons de vivre  
à l'abri de nos armes ou de notre argent.  
Dieu de tendresse, pardonne-nous.

Des centaines de millions de Chrétiens  
se sont persécutés et sont encore séparés, Seigneur.  
Et nous nous perdons en des discussions stériles,  
confondant nos idées avec ton Evangile.  
Dieu de tendresse, pardonne-nous.



## PRIÈRE D'OUVERTURE

Protestants, Anglicans, Orthodoxes, Catholiques, il faut être théologien pour s'y reconnaître, et encore !

Mais, toi, Seigneur, tu ne sembles pas t'être spécialisé dans la théologie.

Toi, tu nous regardes tous avec un même amour.

Apprends-nous à regarder ton regard, à considérer cette tendresse que tu manifestes à chacun.

Alors, nous nous regarderons mutuellement comme des frères très chers, passionnément attendus par le même Père pour les siècles des siècles.

## INTRODUCTION

### A LA LITURGIE DE LA PAROLE

« Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin que leur unité soit parfaite, et que le monde reconnaisse que c'est toi qui m'as envoyé ».

Ainsi l'apôtre Jean traduit-il la prière de Jésus à son Père. Ce Mystère est-il trop beau pour nous ? Quoi qu'il en soit, dès les origines de l'Eglise, les Chrétiens ont tendance à former des clans.

Aujourd'hui, divisions entre Eglises, divisions à l'intérieur des Eglises. Quel témoignage portons-nous ?

Paul nous dit : « Le Christ est-il donc partagé ? ».

Aujourd'hui, espérance d'une rencontre, d'une unité, d'une communion nouvelles, dans la mesure où chaque Chrétien le désire passionnément.

Le Christ dit au Père : « Tu les as aimés comme tu m'as aimé ».

Cela ne nous suffit-il pas à nous donner la passion de l'unité ?

## PRIÈRE UNIVERSELLE

Pour l'Unité des Chrétiens,

pour que nous portions la souffrance de la division,  
comme une croix à offrir et comme un motif à  
comprendre, à accueillir et à aimer toujours plus,  
pour que nous ne laissions passer aucune occasion  
de dialoguer avec nos frères des autres Eglises,

**Nous te prions, Seigneur.**

Pour les Chrétiens de toutes les Eglises,

pour que les familles, dont les membres sont de  
confessions différentes, soient des foyers de recherche  
œcuménique,

pour que, partout où se trouve une communauté  
chrétienne, les hommes soient interpellés et se deman-  
dent devant Jésus : « Quel est donc cet homme ? »,

**Nous te prions, Seigneur.**

Pour la Paix du monde,

pour que les dirigeants des peuples soient animés  
par l'unique souci du bien commun,

pour que les hommes, dans toutes leurs relations,  
acceptent les concessions réciproques qui permettent  
de s'unir sur l'essentiel,

**Nous te prions, Seigneur.**

En action de grâce,

pour ton amour de tous les jours,  
pour ton Christ présent au milieu de nous,  
pour l'espérance de ta Vie,

**Nous te prions, Seigneur.**

## **ORAISON DE LA PRIÈRE UNIVERSELLE**

La paix, la justice, l'unité,  
nous ne cessons de te les demander  
Seigneur.

Pourquoi ne viennent-elles pas ?

Ne serait-ce pas que nous ne savons pas les accueillir ?

Eh oui !

Pour dire : frères, il faut savoir dire : Père,  
et pour dire : Père, il faut savoir dire : frères.

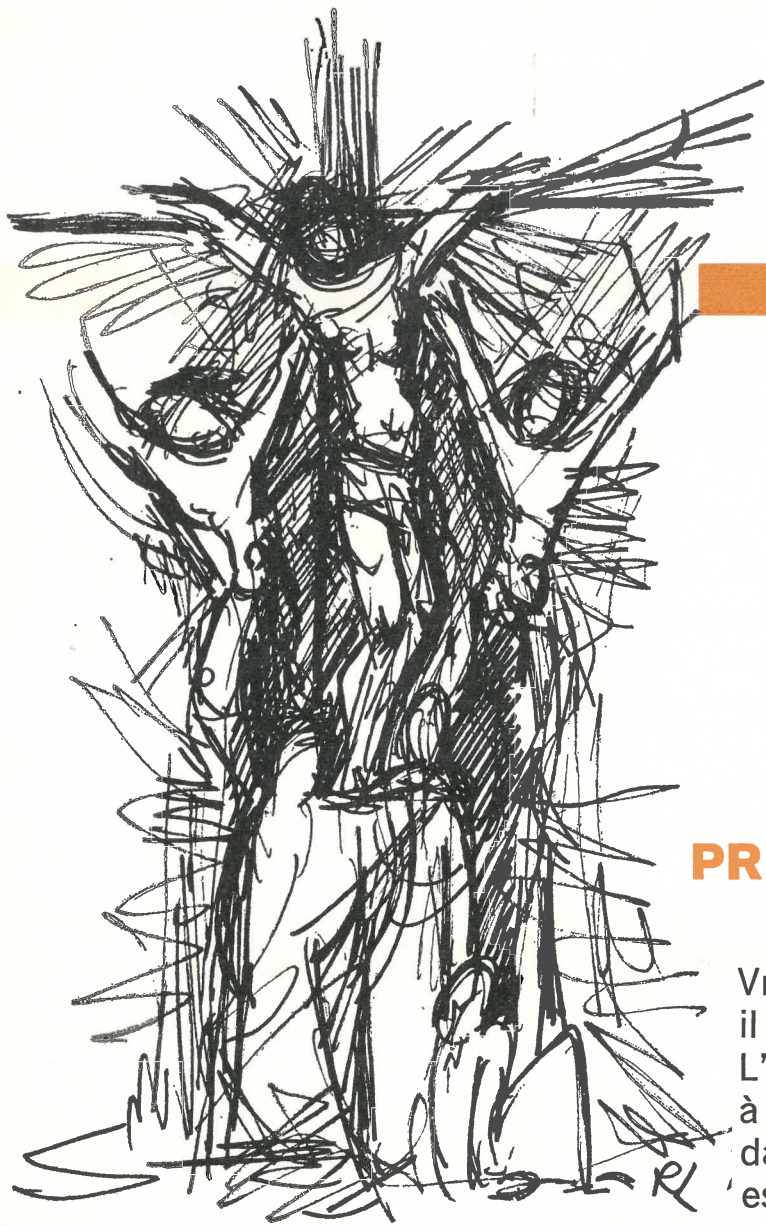
Et ce n'est pas souvent  
que nous disons les deux à la fois.

Elargis nos cœurs,  
les cœurs des Chrétiens,  
les cœurs des hommes,

pour que toi et tous les hommes puissent y entrer.

Elle est à ce prix,

la paix que tu offres à tous les hommes  
parce que tu les aimes  
pour les siècles des siècles . . .



## PRÉFACE DE L'UNITÉ

Vraiment, Père très Saint,  
il nous faut te rendre grâce.  
L'amour qui t'unit  
à ton Fils  
dans l'Esprit  
'est tellement fort,  
que des trois que vous êtes  
vous ne faites qu'un.  
Et tu veux, que nous aussi,  
nous soyons un  
comme le Fils est en Toi  
et Toi en Ton Fils.  
Nous ne sommes pas encore parvenus  
à cette unité parfaite.  
Mais déjà,  
avec tous les vivants  
qui te sont unis pour l'éternité  
et en union avec tous ceux  
qui, sur cette terre,  
invoquent ton nom, comme nous,  
nous pouvons te chanter et te glorifier :

## NOTRE PÈRE...

Oui, Seigneur, délivre-nous du mal  
qui nous sépare de Toi  
et nous divise entre nous.

Toi qui es la source  
de toute unité,  
mets en nos cœurs  
la paix de ton Fils.

Ainsi, réconciliés avec Toi  
et rassemblés par ton amour,  
nous pourrons,  
au-delà de toutes nos différences,  
manifester que nous sommes tes disciples  
en nous aimant les uns les autres.

Que la Paix du Seigneur . . .



## **ORAISON APRÈS LA COMMUNION**

Nous avons partagé ta Parole,  
Seigneur,  
comme nous aurions aimé  
partager ton Pain  
avec tous nos frères Chrétiens !  
La souffrance demeure.  
Mais pour que l'espérance vive en nos cœurs,  
rappelle-nous sans cesse  
que ce n'est pas Paul  
qui a été crucifié pour nous,  
ni le pasteur, ni le pape, ni le prêtre,  
mais Toi.  
Toi qui fais notre unité  
contre toute apparence.  
Toi à qui,  
en dépit de tous nos péchés,  
nous consacrons notre vie,  
comme tu nous consacres la tienne,  
pour les siècles des siècles.

# B

---

## **ORAISON DE LA COLLECTE**

Seigneur,  
une étincelle n'allume pas le brasier ;  
un geste d'unité  
ne fait pas l'Unité.  
Et pourtant,  
il faut l'étincelle, il faut la flamme,  
le geste, la parole, l'acte . . .  
Donne-nous de vivre ta passion de l'unité  
dans la fidélité cachée :  
l'extraordinaire se fane très vite  
chez nous les hommes,  
Tu le sais . . .

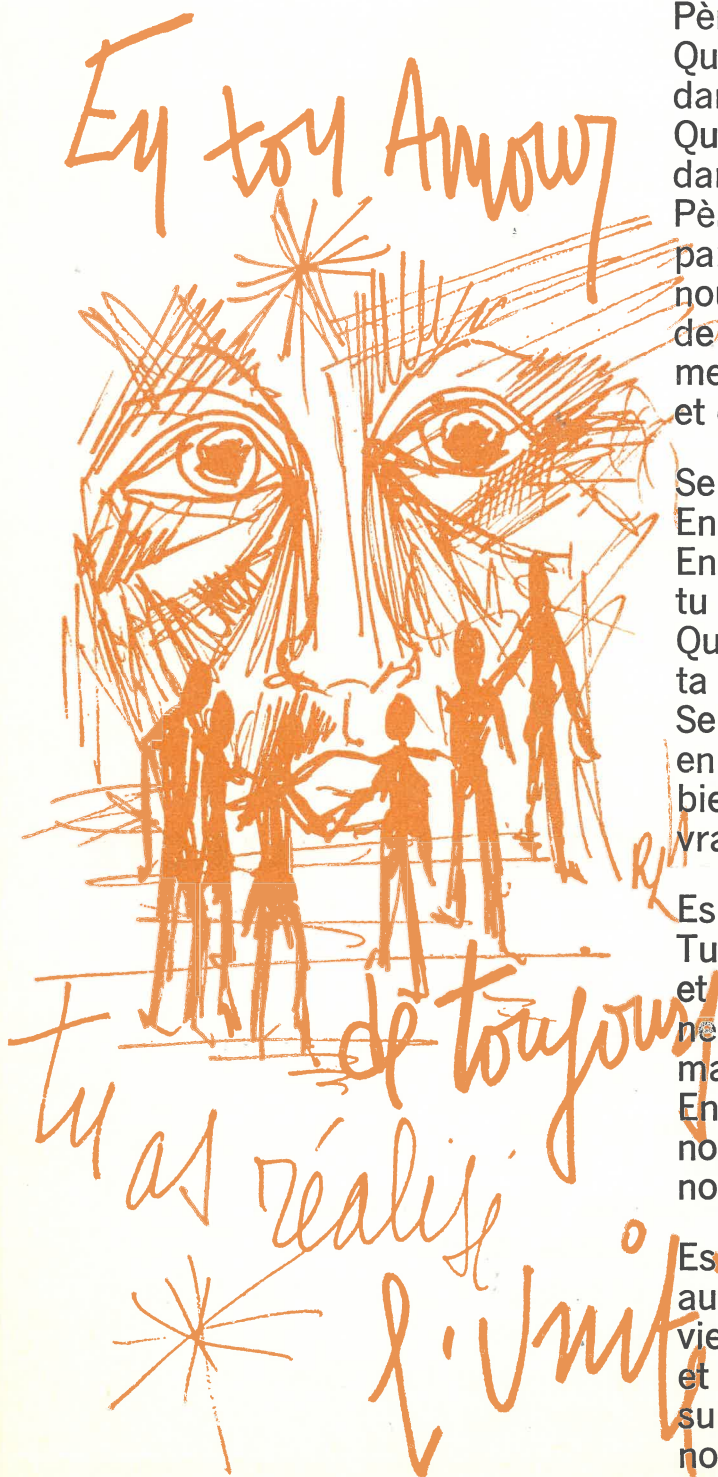
## PRIÈRE LITANIQUE D'ACTION DE GRACES ET DE SUPPLICATION

Père très bon, béni sois-tu.  
Qu'elle est belle ton unité  
dans la communion du Fils et de l'Esprit !  
Qu'elle est désirable notre unité  
dans la communauté des baptisés !  
Père très bon,  
pardon de ne pas savoir  
nous reconnaître entre frères,  
de ne pas pouvoir  
mettre en commun nos richesses propres  
et de vouloir toujours démêler «le tien du mien»..

Seigneur Jésus, béni sois-tu.  
En ton amour de toujours, tu as réalisé l'Unité.  
En ton amour aujourd'hui,  
tu nous révéles qu'elle est possible.  
Que ta vérité soit notre vérité,  
ta lumière, notre lumière !  
Seigneur Jésus, pardon de justifier nos incapacités  
en appelant lumière ce qui est ténèbres  
bien, ce qui n'est pas bien,  
vrai, ce qui n'est pas vrai.

Esprit d'unité, béni sois-tu.  
Tu nous rassembles de toutes parts  
et nos communautés éparses  
ne forment en Toi qu'un seul corps  
mais pas encore visiblement en une seule Eglise  
En attendant cette joie dans l'espérance  
nous Te louons,  
nous Te bénissons, nous T'adorons.

Esprit d'Unité, pardon d'entretenir  
au sein de nos communautés  
vieilles rancunes, vieilles rancœurs  
et de faire rejaillir  
sur l'ensemble de toutes les communautés  
nos propres infidélités.



## **PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION**

Seigneur Jésus,  
ton Eucharistie  
nous rappelle le prix de l'unité :  
Tu as donné ta vie pour elle.  
Chère unité...  
Donne-nous maintenant  
de vivre notre vie  
comme un témoignage qui accrédite Ta Parole :  
« Je suis venu rassembler dans l'Unité  
les enfants de Dieu dispersés ».  
Que ce soit vrai encore aujourd'hui  
et pour les siècles des siècles !

## CHOIX DE LECTURES BIBLIQUES

1 - Notre Père qui es aux cieux      Psaume 100  
Eph. 3, 14-21  
Luc 11, 1-13

Dans le Christ, tous les hommes peuvent s'adresser avec assurance à Dieu comme à leur Père.

2 - Que ton nom soit sanctifié      Genèse 11, 1-9  
Actes 2, 1-11  
Jean 17, 1-8, 17-26

Réparant la division née de l'orgueil, l'Esprit nous donne de louer d'un seul cœur le nom du Père révélé par le Fils.

3 - Que ton règne vienne      Isaïe 40, 3-11  
Romains 8, 14-34  
Marc 1, 14-15, 32-39

L'Esprit supplie en nous le Père d'achever l'œuvre du Fils et de libérer toute la création.

4 - Que ta volonté soit faite      Ezéchiel 36, 22-28  
Romains 12, 1-12  
Matthieu 26, 36-42

Grâce au cœur nouveau qui nous est donné, notre prière devient communion à l'amour du Fils qui accepte la volonté du Père et donne sa vie pour ses frères.

5 - Donne-nous aujourd'hui  
notre pain de ce jour      I Rois 19, 1-8  
I Corinthiens 11, 17-26  
Luc 12, 22-34

Les dons du Père préviennent la prière de ceux qui se confient en Lui et savent partager avec leurs frères.

6 - Pardonne-nous nos offenses      I Samuel 24, 1-20  
Colossiens 3, 12-17  
Matthieu 5, 21-24

Agissons en frères, Dieu nous traitera en Fils.

7 - Et ne nous soumettons pas  
à la tentation      Psaume 13  
I Pierre 5, 6-11  
Luc 22, 24-32

Faibles serviteurs, c'est du Seigneur seul que nous espérons le salut.

8 - Car c'est à Toi qu'appar-  
tiennent le règne,  
la puissance et la gloire  
pour les siècles des siècles !      Zacharie 9, 9-10  
Apocalypse 5, 11-14  
Luc 10, 17-24

Pour la victoire du Christ, Dieu est éternellement loué et remercié par tous les siens.

## CHOIX DE CHANTS SUR L'UNITÉ

### LITURGIE

#### Chant d'entrée :

- C 66 Tout vient de Toi
- D 86 Gloire à Toi Jésus-Christ
- D 87 Seigneur, rassemble-nous
- D 89 Tu nous rassembles
- K 32 Esprit, toi qui guides
- K 38 Nous chanterons pour Toi, Seigneur (1-8-14-16)
- K 63 Louange de ta gloire
- K 64 Peuple choisi
- K 9 Dans ton amour Seigneur (plus connu sur la musique de I 4, Louez le Dieu puissant)

#### Communion :

- B 60 Que ton règne vienne
- D 8 Nous allons manger ensemble
- D 126 Tu es le Christ
- D 176 O Seigneur, le peuple a faim de Toi
- I 100-1 Sauvés des mêmes eaux
- K 41 L'Alliance nouvelle (Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau)

#### Chant final :

- D 90 La joie du Seigneur
- D 125 Nous marchons vers l'unité

### CELEBRATIONS

#### Louange au Christ :

- I 110-1 Christ est Lumière
- J 16 Seigneur Jésus, Tu es vivant
- L 51 Rendons grâces
- K 91 Nous chantons, Seigneur, ta gloire

#### Unité :

- I 46 Un seul Seigneur
- K 61 O Père fais de nous un seul corps
- L 11 Notre Père, apprends-nous
- L 23 Que notre Unité soit parfaite

Ou un des chants déjà indiqués pour la Messe ci-dessus.



On se souvient que l'Association APPEL avait été choisie en 1971 pour être la bénéficiaire des collectes faites à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité. Ces petits Vietnamiens (sur notre photo) ont été pris en charge par l'Association APPEL pour être opérés à cœur ouvert à l'hôpital Broussais en juin dernier. L'association APPEL où collaborent protestants et catholiques veut secourir les enfants, victimes directes ou indirectes de toutes les guerres.

# Trois manières de prier pour l'Unité

par le Rév. A.M. Allchin,

## LA PRIERE DU CHRIST

**I**L n'est pas de lieu où les Chrétiens séparés puissent plus réellement « être UN », ni de manière plus sûre de devenir « UN », que la Prière, faite ensemble, dans la Puissance de l'Unique Esprit, au Nom de l'Unique Seigneur Jésus-Christ, à notre unique Père, Créateur de tous. A l'heure actuelle, d'une part, toutes les Eglises se trouvent attirées les unes vers les autres, et cependant d'autre part, et d'une étrange façon, toutes les Eglises se trouvent confrontées à de nouvelles tensions internes et à de nouvelles possibilités de division. Ce fait rend plus urgent que jamais — d'une urgence vitale — que tous les Chrétiens, quelles que soient leurs traditions et leurs tendances, apprennent à entrer plus profondément dans une commune prière, pour « que le Nom de Dieu soit sanctifié, que Son Règne vienne, que Sa Volonté soit faite, sur terre comme au Ciel... ». La plus sûre façon d'y arriver, en effet, est de se servir des mots mêmes que Notre Seigneur a enseignés à Ses disciples quand ils lui ont demandé de prier. Ces mots sont l'héritage commun de tous les Chrétiens. Les méditer, lentement, proposition par proposition, dans le contexte de la recherche de l'Unité, est déjà, en soi, un chemin vers la réconciliation. Si nous tous, nous ne nous contentons pas de les répéter, mais apprenons à en vivre, et à les vivre, alors nous trouverions déjà que nous étions unis en Son Royaume, en Sa Volonté, dans la Puissance de son Nom. Voici donc déjà, au cœur de notre prière actuelle, un lieu et un chemin d'Unité, chemin que nous pouvons suivre à n'importe quel moment.

## LA PRIERE EUCHARISTIQUE

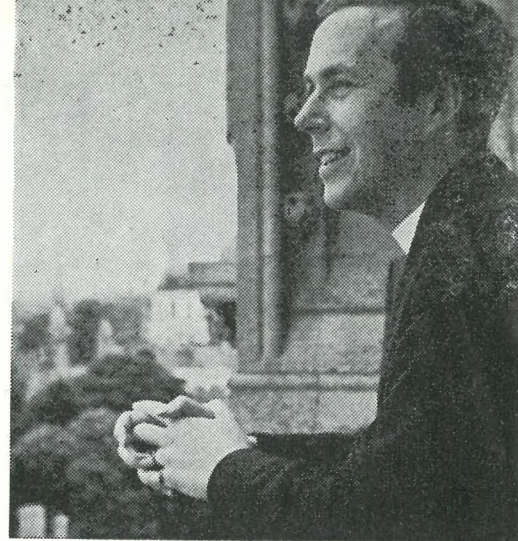
Il y en a d'autres. J'en mentionnerai deux : A) Chacun sait combien est difficile et pénible la question de l'intercommunion sacramentelle. Dieu nous mène et nous fait avancer, — mais nous ne voyons pas encore complètement comment il nous faudra marcher. Mais dès maintenant, dans notre état actuel de séparation, la Prière Eucharistique peut toujours et en toute situation, être une grande prière pour l'Unité. « A travers cette prière d'Action de Grâce, une parole de Foi adressée au Père, le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Christ, par l'action du Saint Esprit, de façon que, dans la communion, nous mangeons la Chair du Christ et buvons son Sang. » (Accords sur la Doctrine Eucharistique entre les Eglises Anglicane et Catholique). Cette parole de foi est prononcée par toutes les Eglises. En dépit de nos désaccords sur l'interprétation de ce Mystère, en dépit de nos divergences dans le domaine sacramentaire, c'est

l'Unique Christ qui fait connaître sa présence parmi Son Peuple, l'Unique Esprit qui proclame cette Présence à travers la joie et la louange de l'Assemblée Chrétienne. Si ce Sacrement est célébré en toute fidélité, même dès maintenant en notre état de séparation, c'est alors que se manifesteront de plus en plus parmi nous la présence du Christ et la puissance de l'Esprit Saint, jusqu'à ce que, par la Grâce de Dieu, les barrières tombent, et que nous puissions nous rencontrer, tous ensemble, en totalité, à la Table de notre commun Seigneur.

Depuis plus de quarante ans, « l'Association Saint-Alban et Saint-Serge », groupement non officiel de Chrétiens d'Orient et d'Occident, la plupart Anglicans et Orthodoxes, mais non exclusivement, place l'Eucharistie au cœur de sa vie communautaire. Tous ses membres ont participé à l'Eucharistie, et prié avec elle, au sein des deux Eglises ; mais on y a scrupuleusement tenu compte de la discipline sacramentelle de l'Eglise Orthodoxe. De cette façon, même dans notre situation actuelle, l'Eucharistie devient dans une certaine mesure, une prière commune. Elle nous lance en avant, dans la patience et l'Espérance. Et ceci reste également vrai quand nous célébrons tout simplement au sein de notre propre Assemblée, dans les limites de nos propres frontières ecclésiales. Nous savons que le Christ qui vient est le Seul qui abatte les murs qui nous séparent.

## LA « PRIERE DE JESUS »

B) Il est une autre forme de Prière, plus intime, plus cachée, qui, du moins, dans l'Eglise Orientale, est devenue presque aussi centrale que l'Eucharistie, et qui de nos jours ne cesse de se propager à l'Occident, parmi des Chrétiens de toutes les traditions. C'est une forme de prière qui s'avère merveilleusement souple, qui peut être employée par les personnes de tout âge et en toutes circonstances, même les plus diverses. C'est une voie étroite, mais qui débouche sur un vaste espace... Je fais allusion à la « Prière de Jésus », — cette prière qui consiste à répéter constamment et paisiblement les mots : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, prends pitié de moi pécheur que je suis... » — ou toute autre formule de ce genre. Cette prière nous centre sur notre rencontre personnelle avec le Seigneur Jésus ; elle réunit Dieu et l'homme en une relation de miséricorde et d'amour. Elle nous aide à voir le Seigneur présent en toutes choses, nous parlant à tout instant. Si seulement cette prière pouvait pénétrer l'esprit et le cœur de tous les Chrétiens, elle ferait davantage pour l'Unité, peut-être, que n'importe quelle autre chose. Elle réunirait les jeunes et les vieux, les radicaux et les conservateurs, les charismatiques



et les intellectuels, et les conduirait jusqu'au point unique où tous se rencontrent : le Christ qui nous donne l'Esprit, le Christ qui nous enseigne à dire « Abba, Père »...

Chaque fois que nous nous mettons en prière, nous sommes amenés à prendre un nouveau départ... C'est pourquoi il nous faut constamment demander « Seigneur, apprends-nous à prier ! ». Toujours le Mystère de Dieu se révélera à nous sous quelque dimension nouvelle, nous appellera à quelque nouvel engagement de vie.

C'est là une chose que nous percevons de plus en plus clairement dans le Mouvement actuel vers l'Unité. Les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Tandis qu'il est de nombreux motifs à notre gratitude dans les changements survenus dans les rapports entre Chrétiens, il reste aussi d'autre part beaucoup de choses qui nous paraissent déconcertantes et incertaines, et des lieux où personne ne semble voir assez clair pour s'aventurer... Nous avons tous besoin de nous montrer attentifs aux nouvelles que Dieu est en train de nous dire, et aux nouveaux chemins qu'Il nous appelle à suivre. En de telles conjonctures, il nous est particulièrement nécessaire de nous souvenir que, devant la Majesté et le Mystère de Dieu, nous sommes tous des « enfants », *infantes*, sans parole... attendant la venue de l'Esprit, dont la prière dépasse toute parole. Nous prions pour que Notre Seigneur Lui-même nous enseigne comment prier, et qu'Il mette en nous Son Esprit de vie et de Prière, (1) de façon que, du Peuple Chrétien tout entier, s'élève l'unique Invocation qui nous fera tous monter vers l'Unité et la Vérité. Seigneur, enseigne-nous à prier... Aide-nous à entrer dans le cœur et le centre de la Prière de l'Eglise. Que nos prières à nous soient réunies par Ton Esprit et entraînées par Lui dans Ta Prière à Toi, pour qu'en nous Ta Volonté soit faite et que Ton Règne vienne, sur terre comme au Ciel.

(Traduit de l'anglais par  
Sœur Marie Saint-Paul, r.a.)

(1) Littéralement, « de Parole ».



par le Pasteur  
Henry Brunton

# REDECOUVRIR L'ATTITUDE DE LA PRIÈRE

## A travers le « Notre Père » (1)

Quelle étonnante demande ! La prière ne doit-elle pas être un élan spontané, jailli du cœur de celui qui s'adresse à Dieu ? Peut-on nous apprendre à prier ? Et pour tant de chrétiens qui hésitent à prier, qui se demandent quelle est la signification authentique de la prière, pensez-vous qu'on puisse répondre à leurs doutes, à leurs questions par un « enseignement » sur la prière ? D'ailleurs quand les disciples ont adressé à Jésus cette requête, n'est-ce pas mûs par un désir d'imitation, frappés du fait que les disciples de Jean le Baptiste avaient reçu un tel enseignement de leur Maître ? Sans doute, mais Jésus a accepté de se mettre à leur niveau en leur donnant une réponse. S'agit-il bien d'une réponse à leur question ? Le « Notre Père » est-il un enseignement sur la prière, une prière qu'il suffirait de connaître par cœur et de répéter pour être sûr de prier « comme il faut » ?

Toutes ces questions, anciennes ou actuelles, sont soulevées par le thème qui nous est proposé pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Mais peut-être pouvons-nous encore leur donner un tour plus aigu : suffit-il que les chrétiens disent ensemble le « Notre Père » pour qu'ils soient un, comme le Christ le veut ? Notre expérience œcuménique, avec ses lenteurs et ses avancées, avec ses peurs et ses espoirs, nous assure que non. Depuis quarante années (1933) la Semaine de prière est célébrée et l'unité de l'Eglise ne nous a pas encore été donnée. Serait-ce alors que ceux qui prient ne savent pas prier et qu'à cet égard nous en soyons au même point que les disciples ?

La prière, un élan spontané du cœur croyant ? Est-ce si vrai que cela paraît ? On se représente volontiers ainsi la prière des peuples « primitifs », qui vivraient dans la peur des esprits, des forces de la nature, qui éprouveraient le besoin de se rassurer en faisant confiance aux dieux ; on pense que cette mentalité s'est maintenue dans l'Eglise : les chrétiens ont prié pour que Dieu soit favorable à leurs récoltes, à leurs entreprises, à leurs croisades et à leurs guerres (même à leurs guerres entre eux). Mais la puérilité ou le scandale de telles prières a tari cet « élan du cœur ». L'homme moderne, maître de la nature, conscient de ses responsabilités, capable de décrire le jeu des causes et des effets, peut-il encore croire à la vertu de la prière ?

(1) Titre et sous-titres de notre rédaction.

Surmontera-t-on ces hésitations, ces refus par un enseignement sur le contenu de la prière ? Peut-on se contenter de développer les demandes du « Notre Père » ? A travers le déroulement de la prière proposée par Jésus aux disciples, n'est-ce pas plutôt l'attitude de la prière qu'il nous faut redécouvrir ?

## L'action de l'Esprit

Prier, ce n'est pas étaler nos sentiments, même les plus élevés ; exposer nos besoins, même les plus profonds ; adresser nos requêtes, même les plus pressantes ; ce n'est pas se remettre à un autre du soin d'accomplir nos tâches, de réaliser nos souhaits, de forger notre destin. Bref, ce n'est pas rester nous-mêmes, en ajoutant à notre vie quelques éléments de piété.

« Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît ». Cette parole de Jésus ne nous révèle-t-elle pas le mouvement dynamique du « Notre Père », celui de la vraie prière ? D'abord sortir de soi, entrer dans un projet qui nous dépasse, mais auquel il vaut la peine de consacrer sa vie, et regarder toutes les réalités à la lumière de cet engagement ; puis placer toute sa confiance en Celui qui nous a fait entrer dans ce dynamisme de l'histoire humaine et dont la promesse soutient notre certitude et nourrit notre espérance : le Seigneur vient ; son règne de justice, de paix, d'amour, son règne arrive.

Prier, c'est ouvrir son esprit, son intelligence à cette présence qui inspire et éclaire ; c'est offrir sa volonté à cette présence qui stimule et affermit ; c'est laisser son affectivité être purifiée et orientée par cette présence qui apaise et renouvelle. Prier c'est vivre de foi, d'espérance et d'amour. Apprendre à prier : l'enseignement d'un catéchisme, si vrai soit-il, n'y peut suffire. Comme, pour apprendre à nager, il faut se jeter à l'eau ; pour apprendre à prier, il nous faut suivre Jésus-Christ. C'est une expérience vitale, un engagement de tout l'être, un cheminement. « Ce n'est plus moi qui vis, dit l'apôtre Paul, c'est Christ qui vit en moi » (Galates, 2/20), tant la présence du Christ lui était devenue intérieure ; à sa suite les chrétiens confessent que c'est le Christ qui prie en eux, qui conforme leur prière à sa prière ; l'effort pour sortir de soi et se livrer à la prière serait lourd et vain s'il ne consistait en un regard de foi fixé sur Jésus, le Chemin, la Vérité, la Vie. Non pas sur un étranger qui nous conduirait du dehors, par une sorte de contrainte ; mais par Celui qui est devenu le Compagnon le plus intime, le Maître intérieur dans la communion de l'amour.

Mais l'apôtre Paul précise son expérience en reconnaissant qu'il ne sait pas « ce qu'il convient de demander dans nos prières » (Romains, 8/26). Ainsi la prière ne serait pas seulement

une attitude, mais aussi une requête ? Est-ce que notre égoïsme invétéré, notre orgueil présomptueux ne vont pas s'introduire par ce biais dans la prière ?

L'apôtre a découvert ce qui pouvait susciter en lui les demandes qui conviennent : l'action de l'Esprit-Saint. « Par des soupirs inexprimables », l'Esprit propulse le chrétien vers l'avenir promis ; il soupire après la libération de l'humanité tout entière et cette attente, rendue active par le Christ, s'exprime en des requêtes concrètes.

## Des actes concrets

Prier le « Notre Père », c'est laisser le Christ prier en nous sa prière, c'est nous unir à sa prière. Prier pour l'unité des chrétiens, c'est laisser le Christ prier en nous, c'est nous unir à sa prière : « Qu'ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi et comme je suis en toi afin qu'eux aussi soient un en nous », et dans cette prière vivre notre engagement d'aimer nos dissemblables, de refuser les barrières qui séparent les hommes, de franchir les frontières ; notre certitude que le Christ nous attire tous pour nous rassembler ; notre invincible espérance : il y aura un seul troupeau, un seul Berger.

Prier le « Notre Père », c'est accepter que ces paroles, illuminées par l'Esprit Saint, nous dévoilent les actes concrets auxquels nous sommes appelés : actes de compréhension, de support, de réconciliation ; mises en question réciproques, paroles provocatrices qui libèrent des compromis et des habitudes séculaires, ruptures parfois avec des traditions tout humaines qui voilent la vraie Tradition, celle que le Christ donne à son Eglise ; cheminement persévérant vers l'unité demandée comme une grâce renouvelée.

Depuis bientôt quarante ans, dans le secret des cœurs ou dans des rencontres œcuméniques, cette prière ne cesse : « l'Unité telle que Dieu la veut, par les moyens qu'il vaudra ». Dès le début, ce fut une prière d'espérance, d'humilité et de patience. Elle s'offrait au souffle de l'Esprit Saint pour qu'il dévoile les moyens que Dieu veut, et nous aide à les accepter. Chaque année, le même effort de compréhension du projet de Dieu, de recherche de voies à suivre, de purification personnelle, d'engagement persévérant nous est demandé, et nous le vivons dans la prière commune en nous unissant au « Notre Père ». Déjà une large mesure d'unité trouve dans cette prière commune sa vivante expression. Mais nous sentons quel chemin il nous faut encore accomplir pour que le Christ priant en nous nous transforme, les uns et les autres, à son image et réalise la plénitude de notre communion. Ne nous laissons donc pas malgré les lenteurs et les obstacles en nous et autour de nous. Et à Celui qui nous a appris ce que c'était que prier en Lui par l'Esprit, disons aussi ensemble : « Seigneur, aide-nous à prier ».



# TOUJOURS PRIER ET NE JAMAIS SE LASSER

par le Cardinal A. Renard

## Le « Pater », Prière fondamentale

Je ne sais si beaucoup de croyants au Christ lui font cette supplication d'un de ses disciples. On se souvient de l'Evangile de Saint Luc : « Or, un jour, quelque part, Il priait, quand il eût fini, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier ». Et Jésus répondit à cette demande loyale : « Quand vous priez, dites : Notre Père... » (Luc XI).

### Comment atteindre Dieu ?

Le Christ a trouvé tout normal qu'on se mette à son école pour prier ; aucune réserve de sa part comme lors de la réclamation de Zébédée pour le classement de Jacques et Jean dans le Royaume, ni non plus une réponse paradoxale à la manière dont il accueillait la louange de sa mère — pourtant si aimée de Lui ! Quand il s'agit d'initier à la prière, sans retard et sans détour, Il correspond à la requête du disciple désireux de prier. Car le disciple ne savait pas prier le Dieu vivant révélé par Jésus : comment L'appeler ? que Lui dire ? que Lui demander ? et d'abord comment L'atteindre ce Dieu invisible, ce Dieu tout-puissant et très bon ! car il s'agit bien pour l'homme croyant de s'adresser au Dieu du Christ, et non pas au Dieu des païens, ni même au Dieu de la seule Ancienne Alliance. Le Dieu de Jésus si nouveau, si proche en même temps que si mystérieux, comment L'aborder ? Je ne sais pas, pense le disciple : « je ne sais pas parler » dirait-il avec le prophète, qui, lui, n'y voyait rien quand Dieu l'envoyait parler de Lui aux hommes.

### Jésus connaît le Père du Ciel

Mais le disciple pressentait bien que Jésus savait prier : il L'avait observé priant en pleine vie, parmi les hommes ou, de loin, sur la montagne, le soir. Toute prière est intérieure, certes, ou elle n'est pas ; la prière des seules lèvres, du seul chant est une tricherie ; mais le cœur qui se recueille, recueille aussi le corps, les traits du visage, les yeux... il n'est pas d'état de prière qui ne se marque dans l'attitude globale de l'être : le contemplatif est déjà un témoin ! Aussi à Jésus de lever le voile sur ses relations intimes avec Dieu : Il est compétent. A Lui donc de parler. Et Jésus parle : « Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es aux cieux... » (Matt. VI, 9).

Nous sommes renseignés : c'est le « Pater » qui est la prière fondamentale, radicale, élémentaire de Jésus. Elle doit devenir la nôtre, elle contient l'essentiel de l'âme filiale du Christ, à la louange du Père, et pour le Salut des hommes et pour notre conversion jusqu'au pardon aux autres. Le modèle de la prière chrétienne est là ; et toutes nos prières, pour être chrétiennes, doivent s'y ramener d'une manière ou d'une autre. C'est pourquoi, les éducateurs, parents et catéchistes, sans tarder, apprennent intelligemment le « Notre Père » aux enfants, comme d'ailleurs le « Je vous salue Marie ». On dit parfois : la prière « par cœur » peut devenir une habitude ; sans doute ; mais ne pas apprendre le « Notre Père », c'est faire abstraction de l'impératif du Christ et priver l'enfant de sentiments les plus intimes du Christ, pour son Père et pour le Royaume. Au fond, qui a compris, savouré le « Notre Père », hésite-t-il tellement à le livrer aux enfants, que le Christ aime tant ? « La bouche parle de l'abondance du cœur » ; ce qui vient du cœur, c'est ce qui est le plus convaincant, même si on ne le veut pas. Une lumière ne peut pas ne pas éclairer !

### Jésus envoie l'Esprit

« Seigneur, apprends-nous à prier ». Jésus est remonté vers le Père, dans la gloire de son corps ressuscité. Mais Il nous a promis de nous envoyer son Esprit de vérité : « Il vous conduira vers la vérité tout entière... c'est de mon bien qu'Il prendra, pour vous en faire part » (Jean XVI, 13-14). Nous savons que le Christ tient toujours parole. Saint Paul le déclare : « Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait crier : Abba, Père. L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (Rom. VIII, 14-15). « Et la preuve que vous êtes fils, c'est

que Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : « Abba, Père » (Gal. IV, 6). Aussi, quand nous disons : Notre Père, dans la Foi, c'est l'Esprit qui nous inspire et nous soutient ! Avec Lui, nous savons prier, comme Jésus, qu'Il nous aide Lui-même à connaître et à aimer : « Nul ne peut dire : Jésus est Seigneur, que sous l'action de l'Esprit-Saint » (I Cor. XII, 3).

Mais croyons-nous tellement à l'Esprit-Saint qui souffle où Il veut, nous qui sommes tellement pris par la rationalité et la technique ! Nous serions tellement plus à l'aise, si nous pouvions faire passer le souffle de l'Esprit par des tuyaux scientifiquement calibrés ! Ce serait tellement plus commode ! Certes, on aime cultiver le thème de l'insécurité, mais on ne tient guère à mettre un pied sur l'eau pour suivre le Christ où Il voudra : on tient tellement à connaître le point de départ et le point d'arrivée ! L'abandon à l'Esprit, c'est une singulière Espérance, car on ne sait ni d'où Il vient ni où Il va !

### Toujours prier !

Le Maître de la Prière, c'est Jésus ; l'inspirateur de la prière, c'est l'Esprit ! Peut-être ferait-on une autre instance : mais, dans l'Evangile, n'y a-t-il pas des méthodes de prières ? A mon avis, il n'y en a guère : au Christ, le tout premier, s'applique ce que Bergson dit des mystiques et apôtres du christianisme : « Ils n'ont pas besoin d'exhorter : il leur suffit d'exister ; leur existence est un appel ». L'exemple de toute la vie du Christ vaut bien toutes les méthodes. Il y a tout de même un mot très net de Jésus, mais est-ce une méthode ? C'est une pressante invitation : « Il faut toujours prier et ne jamais se lasser ». qui peut entendre, qu'il entende ! C'est moins difficile à qui vit de Foi et d'Amour du Christ !



Les onze semaines internationales de jeunes qui se sont succédé à Taizé pendant tout l'été se sont achevées dans l'enthousiasme. Leur thème a été celui de toute l'année : Comment devenir signe de contradiction selon l'Evangile, quand profit et consommation l'emportent ? Ces rencontres ont réuni chaque semaine 1 500 à 2 500 jeunes, venant d'une centaine de pays. Ici, un groupe de réflexion se rencontre non loin de l'église de la Réconciliation, en vue du Concile des jeunes



# VERS L'HOMME EUCHARISTIQUE

par Olivier Clément

Dieu, et l'abîme de notre enfer se volatilise comme une dérisoire goutte de haine dans l'abîme de son amour — et soudain tout est ressuscité, on peut tenter de vivre, tenter d'aimer.

## L'EVEIL ET LA TENDRESSE

Il y a deux mots-clés dans cette ascèse : le mot éveil, vigilance (**nepsis**) et le mot tendresse (**katanyxis**).

La forme la plus répandue du péché est l'oubli. Parfois l'homme découvre avec étonnement qu'il existe, que quelque chose ou quelqu'un existe, qu'il n'y a pas seulement des chiffres et des choses, mais des visages et des présences. Ce peut être le commencement d'un amour, ou le bondissement gratuit de l'adolescence, ou parce qu'on a entendu une musique, ou parce qu'une souffrance insupportable nous a déchirés. Ou simplement, la **conscience de la conscience** : le vent du Nord souffle dans ce platane et maintenant je l'entends. Soudain, comme Jacob après le songe où il vit le ciel et la terre communiquer, on comprend que « ce lieu est saint. Dieu est ici et je ne le savais pas ». Cette espèce d'étonnement fondamental, à la fois déchirant et plein de joie, c'est la forme première de l'éveil. Les techniques d'ascèse asiatiques ont systématisé ce moment. Les drogues cherchent à le reproduire sans le faire mûrir : le drogué est un Don Juan de l'éveil ! Mais l'éveil devient **vigilance chrétienne** quand il reçoit le monde, l'instant, non dans une éternité indifférenciée, mais dans la résurrection du Christ, dispensatrice d'agapè, d'amour actif : l'éveil chrétien est imprégné d'une éthique. Plus encore, il est attente nocturne du Fiancé, **vigilance eschatologique**, anticipation et espérance de la transfiguration universelle au retour du Christ.

Et la vigilance permet la tendresse, au sens ontologique elle aussi : toute la force de la vie, de la passion, libérée de toutes les formes de mort, crucifiée et ressuscitée en pur accueil et « consolation ». Que l'on pense à ces « Vierges de tendresse », dont la plus belle est peut-être celle de Vladimir, et qui transforment toute la maternité de la terre en pure « compassion », en capacité d'enfanter le Christ dans les âmes dévastées.

## LA « PRIÈRE DE JÉSUS » OU « PRIÈRE DU CŒUR »

Toute ouverture de l'homme au mystère est prière. Prière aussi, toute relation de l'homme avec le Dieu personnel, d'abord dans la contestation de Job. La célébration constitue la moëlle des choses, le cri de Job, le grondement de l'histoire. La prière chrétienne témoigne que

Dieu lui-même s'est fait Job, que l'amour est secrètement vainqueur, que l'homme en Christ peut célébrer le sens aussi bien de la louange cosmique que de l'apocalypse historique. Et certes il le fait à chaque rassemblement eucharistique. Mais comment stabiliser, interioriser cette célébration ? Comment selon les injonctions de saint Paul, « prier sans cesse » et « faire eucharistie en toutes choses » ? C'est pour répondre à cette question — celle-là même qui met en route le « Pèlerin russe » — que s'est développée toute une « méthode » connue sous le nom d'**hésychasme** (du grec **hésychia**, silence, plénitude silencieuse de l'union à Dieu).

Le but de l'hésychaste est de « faire descendre » la conscience dans le cœur, conçu, au sens biblique, comme l'organe d'une connaissance-amour qui dépasse, unifie et illumine toutes nos facultés. Dans le « cœur », depuis le baptême, l'homme est greffé au Corps glorieux du Ressuscité : le cœur est en Christ, le cœur est l'« abîme » ou sourd la Lumière incréée, **supra-consciente**. Mais la conscience reste superficielle, assoupie, « adultère », agie passivement par les « passions ». Tout le problème est de la purifier et de la concentrer pour la faire descendre dans le sanctuaire encore obscur du cœur. Afin que se reconstitue, au feu de la grâce, le « cœur-esprit », le « cœur intelligent » qui fait de l'homme total, de l'homme en communion, l'organe de la connaissance de Dieu.

Pour pacifier et purifier l'intellect et le « faire descendre » dans le cœur, la « méthode » utilise l'invocation du Nom de Jésus. Le « **Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur** » combine les appels évangéliques du publicain et de l'aveugle dans une formule qui, se contractant, peut, de cri d'humilité, devenir sceau de bénédiction et chant d'amour. On découvre alors qu'on a beaucoup plus de temps pour prier qu'on n'imaginait : on peut, en marchant dans la rue, au cours d'un travail ou d'un entretien, invoquer le Christ, s'éveiller à son amour. Peu à peu l'invocation « colle » à la respiration, ouvre en nous une respiration plus profonde, « dans l'Esprit ». Chez ceux qui pratiquent l'invocation d'une manière méthodique, assortie d'une ascèse complexe, il arrive que la prière s'identifie au rythme du cœur, devienne aussi « spontanée » que la pulsation du sang. L'homme, alors, réalise sa nature originelle : **il est prière**. Il « sent », il « voit » le Christ ressuscité, Face du Père, dans la lumière de l'Esprit. Il ne s'agit ni d'extase ni de rapt mystiques, mais du déchiffrement opératif de l'existence dans le feu de la Résurrection. De grandes nappes de paix et de lu-

(suite en page 35)

## LE SENS DES LARMES

La porte de la prière est la **métanoïa**, le repentir, au sens de retournement de l'esprit et du cœur, de toute notre saisie du réel. Le monde cesse de graviter autour du « moi » pour graviter autour de Dieu et du prochain. Le monde cesse d'être le monde du « moi » qui, individuel ou collectif, projette sur la création de Dieu le réseau magique de ses passions, pour devenir le monde de Dieu où le véritable « moi » se trouve en se recevant, s'unifie en se donnant. Alors les êtres et les choses existent non plus pour moi mais pour eux-mêmes, dans la joie de la Résurrection. Alors je comprends que la souffrance, l'enfer et la mort se répandent par le « puits des ténèbres » de mon cœur, comme dit l'Apocalypse, mais aussi que le Christ est vainqueur de l'enfer et de la mort, et que cette vie ressuscitée par la grâce du baptême, peut monter en nous, emplir nos veines, à la mesure de notre confiance et de notre humilité.

Par la **métanoïa**, je découvre, plus profond que les expressions sociales et morales du mal, les racines lucifériennes de celui-ci et ma propre et fondamentale complicité. Je découvre, plus profond encore, la présence du Verbe crucifié. Je découvre qu'il ne m'est pas d'abord demandé d'aimer Dieu, mais de savoir que Dieu nous aime d'« amour fou » et se laisse crucifier par nous pour nous communiquer sa vie même.

Alors le cœur est touché, l'humiliation du Tout-Puissant fléchit notre liberté farouche. Et viennent les larmes. « La source des larmes après le baptême est quelque chose de plus grand que le baptême lui-même », écrivait saint Jean Climaque. Les larmes sont d'abord la marque de l'angoisse et du repentir, la mémoire de l'échec et de la séparation, la « mémoire de la mort », puis, ou simultanément, les larmes de la gratitude et de l'émerveillement : quand nous comprenons que dans cette épaisseur en nous d'opacité, de souffrance, de haine, de défi, de ricanement, il y a le Christ, massacré avec tous les innocents que nous massacrons chaque jour, mais il est

Parmi les souhaits le plus souvent formulés dans les réponses à la vaste enquête organisée récemment par le Conseil œcuménique des Eglises et le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens sur la Semaine de prière pour l'Unité, l'une des suggestions les plus remarquées concerne la nécessité de l'information (cf. DOCUMENTATION CATHOLIQUE, n° 1617, 1<sup>er</sup> octobre 1972, p. 882). On désire que les événements marquants de l'année écoulée soient rappelés, de même que les requêtes en vue des avancées ; on souhaite vivement qu'en fin d'année soit publié un raccourci œcuménique, une sorte de bilan avec des faits, quelques problèmes et l'on ajoute « que tout cela serait fort utile pour présenter au grand public un appel particulier pour la Semaine de l'Unité ». Cette dernière suggestion, reprise par la synthèse COE-ECR, provient d'une réponse à l'enquête organisée par le Secrétariat national français pour l'Unité des chrétiens en préparation à la session œcuménique de Bièvres 1972. C'est pourquoi nous croyons utile de poursuivre la publication de nos « jalons sur la Route de l'Unité » (cf. U.D.C., n° 6, pages 27-30).

**Signes :** R.I. : Rencontre interconfessionnelle.  
R.M. : Rencontre monoconfessionnelle.  
D.B. : Dialogue bilatéral.  
M.O. : Manifestation œcuménique.  
D.O. : Document œcuménique.

## AVRIL 1972

**R.I.** A BIEVRES, du 4 au 7 avril : Session nationale des délégués diocésains pour l'unité des chrétiens et rencontre nationale des correspondants régionaux protestants. Une partie monoconfessionnelle, consacrée à l'examen des résultats de l'enquête nationale sur la situation œcuménique en France, fut suivie d'une partie interconfessionnelle où délégués protestants et catholiques étudièrent ensemble le thème « Chrétiens responsables dans le monde d'aujourd'hui ». Nous rappelons que les documents concernant la Session nationale de Bièvres 1972 sont publiés dans :

● U.D.C., n° 7 : partie monoconfessionnelle catholique et partie interconfessionnelle. Il reste encore quelques exem-

plaires de ce numéro d'U.D.C. très demandé.

● **Recherches ecclésiastiques**, n° 3, 47, rue de Clichy, 75009 Paris, prix : 2 F, partie monoconfessionnelle protestante et quelques documents de la partie interconfessionnelle.

**M.O.** A SANTIAGO DU CHILI, le 13 avril, s'ouvrait la troisième session de la C.N.U.C.E.D. avec la participation de 2 000 représentants de 141 pays. A cette occasion, les dirigeants des Eglises catholique, luthérienne, méthodiste, baptiste et pentecôtiste du Chili ont formé un comité œcuménique de travail pastoral et informatif. Entre autres prestations, le programme pastoral comprenait les services œcuméniques réguliers dans la chapelle de San Borja, située à cinquante mètres du bâtiment où se réunissait la C.N.U.C.E.D. Quant aux services d'information, ils visaient à sensibiliser le monde chrétien à tous les problèmes de développement soulevés à cette Conférence dont les résultats furent décevants.

**R.M.** A OSTENDE, du 17 au 21 avril, s'est tenu le Synode juridictionnel de l'Eglise anglicane. Cette réunion, groupant une centaine de délégués, comprenait tous les doyens anglicans d'Europe continentale, chacun accompagné de deux pasteurs et trois fidèles. Le Rev. John T. Williams, d'Anvers, doyen de Belgique et du Luxembourg, dirigeait la délégation belge. Trois évêques assistaient aux travaux synodaux : le Très Rev. R. Stopford, évêque de Londres, qui traditionnellement délègue son autorité pour l'Europe continentale au Très Rev. John R. Satterthwaite, évêque de Fulham et Gibraltar et le Très Rev. Edmond Browning, évêque pour l'Eglise épiscopaliennne en Europe. L'objet principal des débats fut la future organisation des Eglises anglicanes sur le Continent. Cette prise de conscience d'une dimension européenne de l'anglicanisme montre le désir de participation active de la communauté anglicane (dont les paroisses disséminées entre Lisbonne et Helsinki gèrent plus de deux cents lieux de culte), au témoignage et au service des Eglises chrétiennes d'Europe.

## MAI 1972

**R.M.** A PONT-A-MOUSSON, du 29 avril au 1<sup>er</sup> mai, s'est tenu le 65ème Synode national de l'Eglise Réformée de France. Outre les rapports annuels du Président du Conseil national et du Secrétaire général, les pasteurs Jacques Maury et Paul Guiraud, ainsi que l'examen des affaires courantes, le Synode fut principalement consacré à la réforme des études de théologie. Une décision importante a été prise : la création d'un organisme unique sous le nom d'« Université protestante » avec un premier cycle à la Faculté de Paris et un second à la Faculté de Montpellier. Cette réorganisation permettra une réforme profonde de l'enseignement théologique. L'épiscopat catholique était représenté par deux

## VERS L'HOMME EUCHARISTIQUE

(suite de la page 34)

mière, jaillies du triple Soleil divin, affluent dans le quotidien, dans la densité des êtres et des choses, permettent d'assurer les tâches les plus dures, ou les plus banales, avec une conscience eucharistique, une attitude liturgique. La lumière trisolaire est aussi un feu, et ce feu embrase le cœur. L'homme n'est plus séparé. Il devient le prêtre de la liturgie cosmique. Il devient le « pauvre qui aime ses frères », souvent doté d'une paternité spirituelle. Son cœur, comme l'écrit saint Isaac le Syrien, « brûle d'amour pour la création tout entière, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes de la terre, pour les démons, pour toutes les créatures. C'est pourquoi un tel homme ne cesse de prier avec des larmes (...) aussi pour les ennemis de la vérité (...) mu par la compassion sans limites qui s'éveille dans le cœur de ceux qui s'unissent à Dieu ».



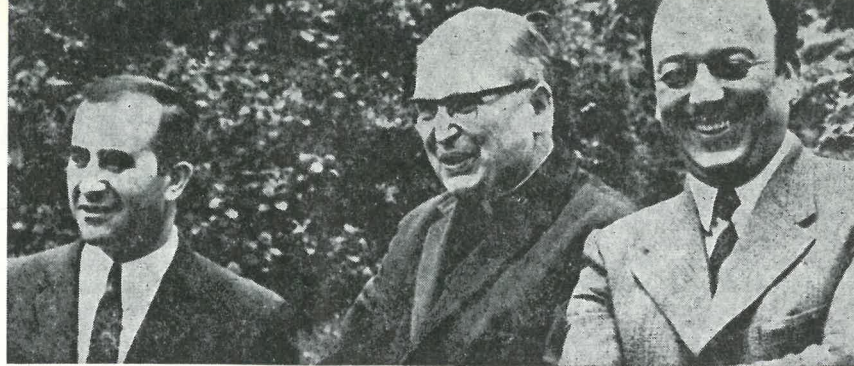
Les Pasteurs Jacques Maury et Paul Guiraud au Synode de l'E.R.F. à Pont-à-Mousson

observateurs : les Pères Desseaux et Hoffmann.

**R.I.** A MARSEILLE, du 2 au 5 mai, s'est réuni le groupe mixte anglican-catholique romain pour la France. Pour la première fois, les deux hiérarchies y étaient représentées : du côté catholique par Mgr Etchegaray, archevêque du lieu, et Mgr Rougé, évêque de Nîmes ; du côté anglican par Mgr Satterthwaite, évêque de Fulham et Gibraltar qui a juridiction sur les anglicans établis sur le continent. Le pasteur Appia, chargé des relations catholiques-protestantes y était invité à titre d'observateur. Une « Note pastorale » encore incomplètement rédigée rend compte de l'évolution des problèmes que pose l'aide spirituelle à la Diaspora anglicane en France.

**R.I.** A ROME, du 29 mai au 2 juin, s'est réuni le groupe mixte COE-ECR. Il a demandé que la collaboration entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises se poursuive et s'intensifie. Le groupe a néanmoins indiqué que, bien qu'on étudie avec soin le problème d'une éventuelle entrée de l'Eglise catholique au COE, « il n'en était pas question pour un proche avenir ». Les possibilités de collaboration dans de nombreux domaines ont été examinées. A l'issue de la réunion, le pasteur Eugène Carson Blake, M. Lukas Vischer et le professeur Nikos Nissiotis ont été reçus en audience par le pape.

**M.O.** A LILLE, le jeudi 25 mai, Mgr Gand, évêque de Lille et le consul d'Algérie, M. Salah, ont annoncé dans une conférence de presse que les nombreux musulmans résidant dans la métropole du Nord pourront très bientôt bénéficier d'un lieu de culte. En effet, la chapelle des Dominicaines des Saints-Anges à Lille a fait l'objet d'une donation de vingt ans renouvelable par tacite reconduction. C'est la première



Le transfert pour 20 ans reconductible d'une chapelle catholique - celle des Dominicaines des Saints-Anges à Lille - à l'usage de Mosquée pour permettre aux nombreux Nord-Africains musulmans de pratiquer leur culte a été un précieux geste de rapprochement fraternel entre deux grandes religions. Voici à l'issue de la conférence de presse annonçant l'événement : Mgr Gand, évêque de Lille (au centre) avec M. Ali Salah (à gauche), Consul d'Algérie et M. le Chancelier du Consulat de Tunisie (à droite)

fois qu'une communauté religieuse catholique met un lieu de culte à la disposition d'une communauté islamique.

#### JUIN 1972

**M.O.** A STOCKHOLM, le 4 juin, à l'occasion de la Conférence des Nations-Unies sur l'Environnement, un service œcuménique, suivi de débats, a eu lieu dans la cathédrale de la capitale suédoise. Selon le pasteur Paul Abrecht, chef du département « Eglise et Société » du COE, ce service était destiné « à remercier pour la convocation de cette assemblée, à prier pour sa réussite et à attirer l'attention sur les problèmes vitaux de l'homme, de la nature et de l'histoire qui sont les thèmes de cette Conférence ».

**R.M.** A VALENTIGNEY, les 9 et 10 juin, s'est tenu le Synode Général de l'Eglise évangélique luthérienne de France. Dans son rapport, le Président Blanc présenta le texte de la Concorde entre Eglises issues de la Réforme en Europe (dit « de Leuenberg ») et l'accord eucharistique des Dombes. Un échange de grande qualité fut consacré aux relations entre Eglise et Puissances. Le Synode fut également saisi des problèmes posés par le projet de Réforme des Etudes théologiques. Pour la première fois, on notait la présence d'un observateur catholique le P. Pierre Gressot, délégué régional de l'Est.

**D.O.** A PARIS, en juin 1972, la revue « Foi et Vie » a consacré un numéro entier aux questions posées par l'important document « Eglise et pouvoirs ». Ce document continue à faire l'objet d'un grand nombre de réflexions, de confrontations et de travaux, non seulement dans les Eglises Réformées et Luthériennes, mais aussi dans l'Eglise catholique. Analysant ce texte et le retentissement qu'il a connu dans les milieux les plus divers, René Coste conclut dans « La Croix » du 29 avril 1972 : « Quelles que soient les critiques ou objections qu'on puisse être amené à adresser à ce document, nous souhaitons qu'il soit pris très au sérieux par les communautés protestantes et étudié par elles dans une grande sérénité. Nous souhaitons aussi qu'il soit étudié attentivement dans

l'Eglise catholique, dont les préoccupations et recherches actuelles rejoignent profondément celles des Eglises de la Fédération protestante de France ».

**M.O.** EN SYRIE ET EN ARMENIE SOVIETIQUE, du 12 au 18 juin, voyage du cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité, qui a rendu au patriarche syrien-orthodoxe, M. Ignace Jacob III, et au catholique arménien d'Etchmiadzin, Vasghen Ier, les visites qu'ils avaient faites à Paul VI. Accueil chaleureux en Syrie et en Arménie, conversations sur des questions de doctrine et de pastorale auxquelles a pris part Mgr Manoukian, évêque des Arméniens grégoriens en France.

**R.I.** EN SUISSE, du 20 au 24 juin, s'est déroulée la première rencontre entre le Secrétariat pour l'Unité et les Mouvements pentecôtistes. Il a été décidé que de telles rencontres auraient lieu tous les cinq ans. Dans un communiqué, le Secrétariat déclare que « les secteurs où l'on tend vers un accord concernent le rôle de l'Esprit-Saint dans la vie du chrétien, la façon dont ce rôle est expérimenté à travers les charismes, notamment le fait de parler en langues ». Rappelons qu'il existe un pentecôtisme catholique qui a reçu l'appui de l'épiscopat américain ; ce pentecôtisme catholique est en train de se développer dans plusieurs pays et notamment en France où plusieurs groupes existent depuis quelques mois.

**D.O.** A TRICHUR (Inde), en juin, a été publiée une « Encyclopédie chrétienne de St Thomas », résultat d'un travail entrepris conjointement par l'Eglise catholique romaine, l'Eglise orthodoxe et les Eglises Mar Thoma de l'Inde. Ce volume de 1 000 pages dont la préparation a nécessité quatre années de travail a été qualifié de « publication la plus extraordinaire réalisée en Inde par des chrétiens » à l'occasion de la commémoration du 19ème centenaire de la mort de saint Thomas.

#### JUILLET 1972

**D.O.** A GENEVE, « The Ecumenical Review », organe du COE, publiée dans son numéro de juillet (Vol. XXIV, 3) une étude de 42 pages (pp.



Le nouveau Patriarche œcuménique de Constantinople, S.S. Dimitrios I<sup>er</sup>

247-288) préfacée à la fois par le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité et le Dr Carson Blake, secrétaire du COE, sur l'état des relations entre l'Eglise catholique romaine et le COE. Ce document est le fruit de trois années de réflexion menée par le groupe mixte ECR-COE. Il examine les différents obstacles, en particulier les difficultés d'ordre ecclésiologique à une adhésion de l'Eglise catholique au COE. Cependant ces obstacles sont surmontables et l'adhésion pleine et entière serait souhaitable, même s'il n'est pas réaliste d'essayer de fixer une date à laquelle sera donnée la réponse à cette offre d'adhésion.

**R.I.** A PARIS, du 3 au 6 juillet, l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge a tenu sa dix-neuvième semaine œcuménique d'Etudes liturgiques sur le thème de la « *Communio Sanctorum* » avec vingt-trois communications de spécialistes orthodoxes, protestants, catholiques et anglicans.

**R.I.** A TREVES, en juillet dernier, le groupe de travail (non officiel) pour les relations anglicanes-catholiques romaines d'Europe a tenu sa troisième rencontre à l'Abbaye Saint-Mathias. Les réunions précédentes s'étaient tenues à Bièvres en 1970 et à Malines en 1971. Le souhait a été exprimé que des groupes mixtes du même type soient créés dans chaque pays intéressé afin de favoriser les relations entre les deux Eglises et de fournir une aide pastorale pour les anglicans résidant de façon permanente ou transitoire dans leur pays. Le groupe s'est déclaré en complet accord avec la Déclaration commune de Windsor sur l'eucharistie et fait des suggestions en vue de la réunion de



Le nouveau Secrétaire général du C.O.E. Philip Potter (à droite), s'entretient avec ses deux prédécesseurs : Eugene Carson Blake (au milieu) et W. A. Visser't Hooft, président honoraire du C.O.E. (à gauche)

la Commission internationale anglicane-catholique de Gazzada, consacrée à la question des ministères.

**M.O.** A ISTANBUL, le 7 juillet, s'est éteint le patriarche Athénagoras. Les représentants des Eglises chrétiennes ont redit leur admiration et leur reconnaissance pour l'œuvre accomplie par le vénéré disparu dans le mouvement œcuménique contemporain. Le pape Paul VI a rappelé qu'il avait toujours partagé la grande espérance de son frère Athénagoras : celle de pouvoir un jour communier avec lui au même calice. Aux funérailles qui se déroulèrent le 11 juillet à la cathédrale Saint-Georges du Phanar, les différentes Eglises orientales et occidentales étaient représentées. C'est ainsi que le pasteur E. C. Blake, secrétaire général du COE, le pasteur Visser't Hooft, président honoraire du COE, l'archevêque Ramsey de Cantorbéry et le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité, se sont fraternellement retrouvés pour rendre un dernier hommage à celui qui fut l'un des meilleurs serviteurs de l'œcuménisme en notre temps.

**D.O.** A ROME, le 7 juillet, une instruction datée du 1er juin sur « les cas d'admission des autres chrétiens à la communion eucharistique dans l'Eglise catholique », signée par le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité, et par le P. Hamer, Secrétaire, a été rendue publique. Ce document a pour but « d'expliquer les raisons profondes de la discipline catholique ainsi qu'elle a été établie par le décret « *Unitatis redintegratio* » et le Directoire œcuménique du 24 mai 1967 ».

**M.O.** A ISTANBUL, le 16 juillet, Mgr Dimitrios, métropolite des îles d'Imbros et de Tenedos, était élu patriarche de Constantinople. Il était intronisé le mardi 18 juillet en la cathédrale Saint-Georges du Phanar, en présence des représentants de nombreuses Eglises chrétiennes. Le pape Paul VI avait tenu à assurer le nouveau patriarche « qu'il trouverait toujours un frère en l'évêque de Rome ». Après avoir salué les chefs des Eglises orien-

tales et occidentales, S.S. le patriarche Dimitrios a affirmé qu'il continuerait « la grande orientation » de son prédécesseur, le patriarche Athénagoras, « celle de l'Unité des chrétiens en accord avec les autres Eglises orthodoxes ». Voir à propos du premier discours du Patriarche l'article du P. Duprey dans le présent numéro d'U.D.C.

#### AOÛT 1972

**R.I.** A NASRAPUR, en Inde, du 9 au 16 août, a eu lieu la première réunion nationale chrétienne de « Foi et Constitution », composée des représentants de la Conférence nationale chrétienne de l'Inde (protestants), de la Conférence permanente des évêques de l'Inde (catholiques) et de l'Eglise syrienne orthodoxe de l'Inde. Le P. Duprey, du Secrétariat pour l'Unité à Rome y était présent ainsi que le Dr Wagner du COE à Genève. Les discussions portèrent sur la structure visible de l'Eglise ; le sacerdoce et les ministères ; l'Ecriture et la Tradition, l'autorité, la mariologie. Le dialogue qui a révélé un accord remarquable se poursuivra sur le plan régional en vue de la prochaine Conférence.

**R.I.** A UTRECHT, du 13 au 23 août, s'est réuni le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises. La Hollande, « pays de la théologie », a réservé un chaleureux accueil à ses hôtes auxquels la princesse Béatrice souhaite la bienvenue. Pour la dernière fois, le pasteur Eugène Carson Blake, secrétaire général sortant, lut un rapport qui était à la fois son testament spirituel et un appel pressant aux Eglises en faveur de l'Unité. Le thème principal du Comité central : « Engagés au service de la communauté fraternelle » fut introduit par l'évêque Sarkissian du Liban. Quant aux résolutions et aux décisions, elles visèrent surtout à appuyer l'action courageuse menée depuis plusieurs années par le Secrétariat général et les Unités de travail du COE contre le racisme, la guerre et le sous-développement. Dans cet esprit, le Comité central a accepté de porter de 500 000 à un million de dollars le mon-

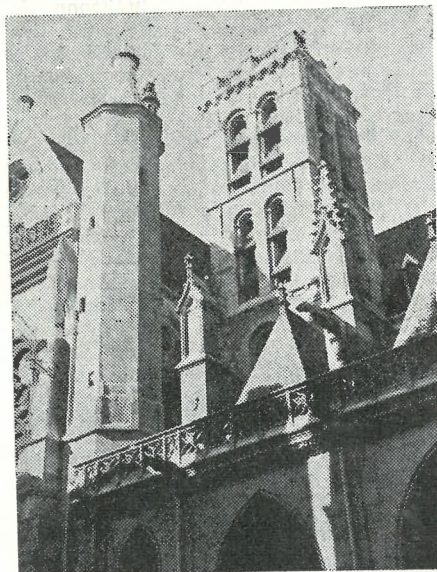


Le monde chrétien est en deuil après la mort du patriarche Athénagoras, grand serviteur de l'Unité chrétienne. L'une de ses grandes joies fut de présider en 1963 les fêtes du millénaire du Mont Athos, haut lieu de la prière monastique. On le voit ici à côté du roi Paul de Grèce.

tant du fonds de lutte contre le racisme. Par ailleurs, il a demandé aux Eglises membres de retirer leurs investissements des Sociétés travaillant dans les pays où sévit la ségrégation raciale. Avant de se séparer, le Comité central a envoyé une lettre aux Eglises membres pour les inviter à préparer un concile authentiquement universel et déjà dès maintenant la 5ème Assemblée du COE qui se tiendra du 20 juillet au 10 août 1975 à Djakarta en Indonésie.

**R.M.** A KAMPALA, en Ouganda, du 13 au 18 août, s'est réuni un Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar pour faire suite à l'importante rencontre panafricaine des laïcs qui s'est tenue en août 1971. A l'ordre du jour figuraient l'œcuménisme et les relations avec les non-chrétiens sur le plan de l'action sociale.

**M.O.** A UTRECHT, le 16 août, le pasteur Philip Potter, méthodiste, a été élu au poste de nouveau secrétaire général du COE au cours de la session du Comité central. Le pasteur Potter, docteur en théologie, fut président de la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'étudiants (1960-1968). Il avait été pasteur à Haïti pendant quatre ans. Secrétaire régional de la Société missionnaire méthodiste pour les Antilles et l'Afrique occidentale, puis directeur de la Commission de la mission et de l'évangélisation du



**Saint - Germain - l'Auxerrois :** Ce clocher abrite toujours « la Marie » qui aux matines de la Saint-Barthélémy (24 août 1572) servit de signal aux Guisards pour le massacre des Protestants.

« Maintenant, comme l'écrivait récemment dans « Le Figaro » Christian E. Mazel, pasteur de l'Oratoire du Louvre, la sonnerie des cloches de Saint-Germain-l'Auxerrois qui donnèrent le signal de la Saint-Barthélémy se mêle chaque dimanche matin à celle de l'Oratoire du Louvre dans une même prière vers le ciel et un même appel vers les hommes ». Nous signalons à nos lecteurs l'article très éclairant que le P.R. Marchand a publié dans « Eglise de Nîmes » du 25 juin 1972.



L'Institut œcuménique de recherche théologique de Jérusalem, situé à Tantour, (sur notre photo, vu depuis Bethléem) a été inauguré le dimanche 24 septembre, en présence des représentants des diverses dénominations chrétiennes et du maire de Jérusalem, M. Teddy Kollek. L'Institut dont le recteur est Mgr Charles Moeller, sous-secrétaire de la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi, se propose comme thème d'étude pour les deux années à venir : « Le mystère du salut » en connexion avec la réunion œcuménique de Bangkok en janvier 1973 qui porte sur ce même thème.

COE, ainsi que président de l'Unité de travail « Foi et Constitution », il était en même temps secrétaire général adjoint du COE.

Sa famille d'origine le prédisposait à une vocation œcuménique : père catholique, mère protestante. « J'ai grandi dans la passion de l'œcuménisme », déclare-t-il... et aussi dans une sensibilité naturelle aux problèmes des pays sous-développés tels qu'ils se posent dans son île natale des Antilles britanniques.

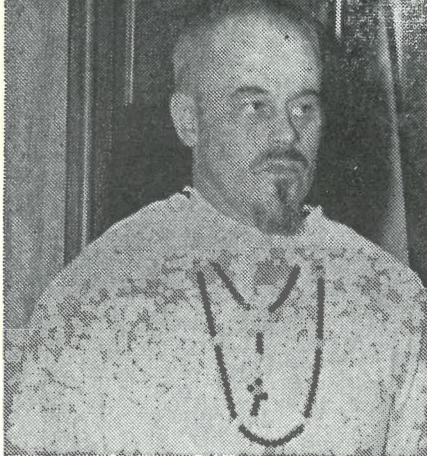
**M.O.** A PARIS, le 24 août, à l'occasion du quatrième centenaire de la Saint-Barthélémy, les responsables des Eglises catholique et protestante de France ont adressé un télégramme commun à leurs homologues d'Irlande du Nord. Ce sont le cardinal Marty, archevêque de Paris, président de la Conférence épiscopale française, et M. Jean Courvoisier, président de la Fédération protestante de France, qui ont signé ce message destiné au cardinal Conway, archevêque d'Armagh, primat d'Irlande, et au révérend Taggart, secrétaire général des Eglises d'Irlande. Voici le texte de ce télégramme : « En ce jour anniversaire de la Saint-Barthélémy qui nous rassemble dans le souvenir, la pénitence et le regret, nous voulons vous adresser ensemble nos pensées fraternelles de paix. Nous prions Dieu notre Père qu'il veuille éclairer les habitants de l'Ulster et fasse aboutir vos efforts persévérants pour promouvoir la justice et la réconciliation ».

## SEPTEMBRE 1972

**D.B.** A GAZZADA, près de Varèse, du 30 août au 7 septembre, s'est réunie la Commission internationale anglicane-catholique qui en 1971 avait abouti à un accord substantiel sur l'Eucharistie proposé aux autorités des Eglises. Le travail a porté essentiellement sur le ministère et d'abord par une étude sur la figure du ministère dans le Nouveau Testament. Un schéma de travail a été établi qui sera envoyé pour étude à différents pays et devrait par la suite aboutir à une déclaration sur la doctrine du ministère. Le planning

de travail prévoit que l'on aboutisse à cette déclaration au cours de la cinquième assemblée internationale en 1973. Les membres de la Commission ont également pris acte des diverses réactions enregistrées à la suite de la « déclaration de Winsor » sur l'Eucharistie. Ils pensent que certaines critiques viennent d'une mauvaise interprétation de leurs intentions et que d'autres tomberont quand sera sorti l'ouvrage prévu pour expliquer le pourquoi des textes adoptés et également quand on sera parvenu à un accord sur les deux thèmes qui sont liés à ce premier sujet : le ministère et l'autorité.

**D.B.** Le « GROUPE DES DOMBES » s'est réuni du 4 au 8 septembre. Composé de 20 catholiques et de 20 protestants, il s'est retrouvé sous la présidence du Père Maurice Villain et du Pasteur Henry Bruston. En 1971, le Groupe avait conclu une proposition d'accord sur l'Eucharistie qui fut publiée sous le titre « Vers une même foi eucharistique » (Edition Presses de Taizé - Le Seuil, l'exemplaire, 5 F). Cette année, la recherche a porté sur les voies qui permettraient la reconnaissance et la réconciliation des ministères dans l'Eglise d'Occident blessée par les séparations du XVIème siècle. Les éléments d'accord dégagés aux Dombes 1972 feront l'objet d'une publication à une date ultérieure, après avoir été présentés aux autorités des Eglises. Le schéma en est le suivant : Introduction centrée sur la notion d'apostolicité ; première partie : 1) le Christ Seigneur et Serviteur, ministre unique de son Eglise ; 2) l'Eglise du Christ, Eglise des Apôtres ; 3) le Ministère de toute l'Eglise et la diversité des ministères ; 4) Ministère pastoral et Communauté : leur dépendance à l'égard du Christ ; 5) Exercice du Ministère pastoral ; 6) l'Ordination des ministres dans la charge pastorale ; deuxième partie : proposition pour une reconnaissance et une réconciliation des ministères, comportant des suggestions concrètes aux catholiques d'une part et aux protestants d'autre part. Conclusion en forme de question. Il est permis d'espérer que le travail de 1972 contribuera efficacement à la réconciliation des Eglises.



En marge du premier discours  
de S.S. le Patriarche Dimitrios 1er

## Brèves réflexions sur l'adage "PRIMUS INTER PARES"

par Pierre Duprey, p.b.

On se souvient que dans son discours d'intronisation, le Patriarche Dimitrios 1er a utilisé l'expression « Primus inter pares » (qui signifie « Premier entre égaux ») à propos du Pape. Nous avons demandé au P. Pierre Duprey, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité à Rome, un article dont nous estimons qu'il est de nature à dissiper certaines réactions provoquées par ce discours.

Il arrive parfois que la même expression soit employée par des interlocuteurs alors que chacun la comprend différemment. L'adage « Primus inter pares » semble pouvoir provoquer un malentendu de ce genre entre catholiques et orthodoxes qui l'emploient dans un contexte théologique assez différent.

Quel est ici ce contexte ? En Occident depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, on s'est habitué à distinguer entre le pouvoir d'ordre et le pouvoir de juridiction (1). C'est d'abord en catégorie de juridiction que l'on pense l'autorité ecclésiastique.

Dans ces perspectives l'égalité dont parle l'adage cité plus haut, est d'abord entendu d'une égalité de juridiction.

Les perspectives orientales sont assez différentes. La distinction entre pouvoir d'ordre et pouvoir de juridiction n'y a pas été faite au niveau de la théorie. Les théologiens orthodoxes aiment développer l'idée, féconde à bien des points de vue, que, dans l'Eglise, tout pouvoir découle d'un sacrement. C'est d'abord du point de vue de l'ordre, du point de vue sacramentel, qu'ils pensent l'autorité ecclésiastique. Dans le domaine sacramentel, il n'y a rien, dans l'Eglise, qui soit hiérarchiquement supérieur à l'épiscopat (2). Et il est bien vrai qu'il n'y a pas d'ordre supérieur à l'épiscopat. Dans ces perspectives, l'égalité dont parle notre adage est d'abord entendue d'une égalité d'ordre. Lorsqu'on affirme d'un patriarche qu'il est « primus inter pares », on veut dire qu'il est un évêque parmi les évêques.

Que signifie alors « primus » ? De quelle priorité s'agit-il ? Une « primauté d'honneur » ? Cela a été dit souvent, surtout quand l'atmosphère était à la polémique avec Rome. L'adage cité devenait alors axiome et slogan et

perdait sa signification théologique originelle. Sans toujours s'en rendre compte on changeait de terrain et on opposait cette égalité à la primauté que défendait l'Occident. L'adage était alors contredit par la vie même de l'Eglise en Orient, car, à ce niveau, « il est vraiment difficile de parler d'égalité, lorsque le patriarche possède des droits dont les autres évêques sont privés » comme le notait un théologien orthodoxe (3). En effet, bien des faits, dans la pratique, présupposent cette distinction et le pouvoir des métropolitains et des patriarches, en tant que différent de celui des évêques, ne relève pas directement du pouvoir d'ordre.

Une fois opéré ce changement de niveau, ce passage de l'ordre à la juridiction, passage fait d'autant plus facilement qu'on ne distinguait pas, en théorie, ces deux aspects de la réalité, il ne restait guère plus d'autre possibilité que celles de la préséance ou de l'honneur pour expliquer le « primus ». Ce faisant, on oubliait qu'il n'y a d'honneur dans l'Eglise que pour reconnaître une fonction, un ministère, un service, et témoigner du respect qui leur est dû.

Nous n'en sommes plus là. Un renouveau théologique a permis, de part et d'autre, non seulement de dépasser la polémique, mais de retrouver et de revaloriser des aspects importants de la tradition commune de l'Eglise indivise. Dans la lumière de cette tradition, si l'égalité affirmée est celle de la participation au même épiscopat, quel est le sens de la priorité également affirmée ? Deux documents du IV<sup>ème</sup> siècle peuvent nous aider à le comprendre.

Tout d'abord le canon 34 de la collection canonique appelée « canons des Apôtres » (4). Voici le texte du canon :

« Il faut que les évêques de chaque nation sachent qui parmi eux est le premier (protos), et qu'ils le considèrent comme leur chef (kephali = tête). Ils ne doivent rien faire d'important sans son assentiment, même s'il appartient à chacun de traiter les affaires de son propre diocèse et des territoires qui en relèvent. Mais lui non plus (c'est-à-dire : celui qui est le premier) ne devra rien faire sans l'assentiment de tous les autres. Ainsi régnera la concorde et Dieu sera glorifié par le Christ dans le Saint-Esprit » (5).

Pour toute affaire importante qui, d'une manière ou d'une autre, dépasse le diocèse, la décision doit être collégiale en sorte que les évêques n'agissent pas en dehors de l'assentiment de celui qui est le premier (la tête) parmi eux et, réciproquement, que lui n'agisse pas sans eux.

Le second document est le 6<sup>ème</sup> canon du Concile de Nicée :

« Que les anciennes coutumes en usage en Egypte, en Libye et dans la Pentapole soient maintenues, en sorte que l'évêque d'Alexandrie exerce son pouvoir (exousia) sur toutes ces provinces, puisque telle est aussi la coutume de l'évêque qui est à Rome ; de même à Antioche et dans les autres provinces, on doit préserver les prérogatives (presveia) de certaines Eglises. Mais, en général, il est évident que, si quelqu'un est devenu évêque contre l'opinion du métropolitain, le grand concile décide qu'il n'est pas évêque. Si, par ailleurs, par esprit de contradiction, deux ou trois contestent le suffrage général, effectué correctement et suivant la règle ecclésiastique, que ce soit la majorité qui l'emporte ».

Dans un contexte nettement conciliaire et se réclamant des coutumes anciennes qui doivent être respectées, les Pères de Nicée reconnaissent à certaines Eglises des prérogatives et à l'évêque de ces Eglises un pouvoir - la raison donnée est que c'est la coutume aussi de l'évêque qui est à Rome. Il y a ici l'affirmation claire d'un pouvoir plus étendu que celui de l'évêque sur son diocèse - ce pouvoir est reconnu à l'évêque de certaines Eglises qui, depuis longtemps, ont ces prérogatives.

Milash en commentant ce canon veut montrer qu'exousia signifie plutôt privilège (6). Il me semble plus juste de dire que le privilège, la prérogative (presveia), de cette Eglise est que son évêque ait un pouvoir, une autorité sur les provinces, ou sur la province selon les cas. Il s'agit de la primauté de certaines Eglises, à des niveaux différents, primauté qui donne à leurs évêques une autorité spéciale dont ils usent parmi les autres Eglises locales. Cela se réalisant aux différents niveaux : province, patriarchats, jusqu'au niveau universel de celle qui préside à la charité et qui a une « potentior principalitas ». Selon les Orientaux, c'est l'Eglise de Rome qui l'a parce qu'elle a été fondée par Pierre et

A « UNITE DES CHRETIENS », 17, rue de l'Assomption, 75016 PARIS ou bien à « UNITE CHRETIENNE », 35, rue Duquesnoy, 1000 BRUXELLES ; vous pouvez vous procurer : IMAGES-ICONES avec la prière pour l'Unité, 5 F les 100 exemplaires - LE DECRET SUR L'OECUMENISME (44 pages, 0,50 F) - « Les grands textes conciliaires sur l'oecuménisme » (96 pages, 2 F) - « La Semaine de l'Unité » par J. Cornélis (96 pages, 2 F) - « Petite anthologie oecuménique de prières pour l'Unité » par J. Cornélis (80 pages, 1,50 F) - « Méditations oecuméniques » par J. Cornélis (130 pages, 2 F).

Paul et aussi parce qu'elle était l'Eglise de la Ville. A cause de cette Eglise son évêque a l'autorité qui est la sienne. Dans cette perspective orientale, la confession de Pierre et les paroles que Jésus lui a adressées ne sont plus aussi directement déterminantes pour fonder l'autorité de son successeur. Elles le sont plutôt indirectement en tant qu'elles font de Pierre ce qu'il était et qu'ainsi Pierre, avec Paul, donne à l'Eglise qu'il a fondée et où ils sont morts sa première place dans l'ordre des Eglises et donc à son évêque, cette autorité unique dans le collège. Parce que son Eglise préside à la communion universelle, il préside au collège.

Ce canon donne d'ailleurs « un témoignage explicite de l'immense et exceptionnelle autorité dont jouissait l'évêque de Rome dans l'univers chrétien au début du IV<sup>ème</sup> siècle » (7).

Cette primauté n'est pas destructive de la conciliarité. La seconde partie du canon montre au contraire que le concile, si l'on a manqué à l'autorité du métropolitain, vient la soutenir. C'est la même autorité qui est exercée par tous ou par celui qui est leur chef. Cette autorité est au service d'une fonction, celle de garder et d'exprimer la conciliarité, la communion entre les Eglises, d'empêcher l'isolement des Eglises locales, le relâchement des

## Ce numéro rend service faites-le savoir !

liens catholiques, d'être gardien de la plénitude de vie au sein de chaque Eglise. Elle est destinée à faire vivre chaque Eglise de toutes, et toutes de chacune, car c'est cette vie de toutes en chacune et de chacune en toutes qui est le mystère du corps du Christ, « de la plénitude qui emplit tout en tout » (8).

A cette époque, les « presveia » d'une Eglise peuvent avoir des fondements et des titres très divers. On a ainsi dans la même catégorie des réalités d'ordre très différent allant du martyre des apôtres Pierre et Paul et de l'existence de leur tombe dans une église (Rome), à la position de la ville dans le système administratif.

Malheureusement aucun texte n'a précisé alors les raisons et les différentes importances des « presveia » des Eglises. Ce fut la source de dramatiques équivoques qui ne sont pas encore complètement résolues.

Quoi qu'il en soit, ces deux textes, élaborés en Orient où ils ont toujours eu une grande importance, mais qui appartiennent à la tradition de l'Eglise indivise, témoignent clairement que pour le premier parmi les évêques d'une région, le fait d'être la tête des autres



Réception des représentants de l'Eglise catholique à la cérémonie d'intronisation du nouveau patriarche de Constantinople, S.S. Dimitrios I<sup>er</sup>.  
On reconnaît à sa gauche le P. Pierre Duprey.

comporte un pouvoir (exousia) (9). En même temps que l'on met en œuvre et que l'on affirme le principe synodal, on met en œuvre et on affirme le principe primatial. L'activité synodale suppose, aux différents niveaux de sa réalisation, un « premier », un primat qui rend possible cette activité. Si tous les évêques sont égaux comme évêques il y a parmi eux des premiers, un premier (10) qui jouissent d'un pouvoir en vue de structurer la communion catholique.

Tel est le sens de l'adage « primus inter pares » dans la perspective orientale qui veut souligner la primauté du sacramentel. Souvent l'Occident n'a pas saisi tout ce que cet adage ainsi compris voulait dire. A l'échelon universel, il semblerait même ainsi susceptible de pouvoir exprimer une théologie catholique qui insisterait sur l'unité du sujet de l'autorité suprême dans l'Eglise : le collège épiscopal groupé autour du premier des évêques, le pape, qui est sa tête. C'est alors la même autorité qui est exercée par tous, modalité collégiale et synodale, ou par celui qui est le chef, modalité personnelle et primatiale - ces deux modalités d'exercice de l'autorité sont en interdépendance, dans l'esprit du 34<sup>ème</sup> canon des apôtres. En parlant d'interdépendance, on veut situer l'exercice de l'autorité primatiale au niveau pastoral concret et réel des incessants échanges et relations entre les membres du collège et entre ceux-ci et le premier d'entre eux. On ne veut aucunement limiter la liberté de l'exercice de cette autorité primatiale. Il ne s'agit pas ici du statut juridique de l'exercice de cette autorité, plusieurs sont possibles, mais de l'esprit qui inspire la manière d'agir de ceux qui en sont revêtus. Cet aspect est premier, surtout peut-être en Orient.

Dans un dialogue avec les orthodoxes, il faudrait aussi clarifier, pour éviter toute équivoque, les fondements des « presveia » de l'Eglise de Rome, les raisons de sa « potentior principalitas ». C'est sur ce point, plus que sur le fait lui-même du pouvoir du premier des évêques, que nous divergeons encore.

## NOTES

- (1) Voir au sujet de l'origine, en Occident, de cette distinction entre pouvoir d'ordre et pouvoir de juridiction, le livre de G. Alberigo « Lo sviluppo della dottrina sui poteri nella Chiesa universale », surtout, mais pas exclusivement, pp. 69-74 et les références qui y sont données. Une étude de cette distinction, qui fut souvent, en Occident, une séparation, quant à ses conséquences sur la notion occidentale de pouvoir dans l'Eglise et sur la formulation de la primauté romaine, serait très intéressante en vue d'un dialogue avec l'orthodoxie.
- (2) Un ancien témoignage de cette conviction nous est donné par l'oraison du Vendredi Saint pour le pape : « Oremus et pro beatissimo Papa nostro ut Deus et Dominus noster qui elegit eum in ordine episcopatus », « Prions aussi pour notre bienheureux Pape ; que Dieu notre Seigneur qui l'a élevé à l'ordre épiscopal... ».
- (3) Nicolas Afanassieff « L'Eglise qui préside dans l'amour » en « La primauté de Pierre dans l'Eglise orthodoxe » (Neuchâtel 1960), p. 21. Nous avons exprimé plus longuement certaines des considérations qui suivent dans l'article « La structure synodale de l'Eglise dans la théologie orientale » publié en « Proche Orient chrétien » XX (Jérusalem 1970) pp. 123-145. Cet article fut complété pour sa publication en anglais dans « One in Christ » VII (London 1971) pp. 152-182.
- (4) Les critiques pensent que ce canon date du début du IV<sup>ème</sup> siècle au plus tard ; peut-être du III<sup>ème</sup> ; peut-être même avant, car Eusèbe parle des évêques qui se réunissent par « provinces » déjà pour les synodes de la querelle pascale (E. H. V, XXIII, 2-3).
- (5) C. Kirch, *Euchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae* (Barcelone 1947), n. 697.
- (6) Nicodème Milash, *Canons de l'Eglise orthodoxe avec commentaire*, t. I (Saint-Petersbourg 1911), pp. 194-204.
- (7) Cf. J. Meyendorff, « Orthodoxie et Catholicité » (Paris 1965), p. 55.
- (8) Cf. A. Schmemmann, « La notion de primauté dans l'Eglise orthodoxe », en « La primauté de Pierre dans l'Eglise orthodoxe » (Neuchâtel 1960), pp. 140, 143.
- (9) C'est bien la manière dont actuellement l'expression est comprise dans le monde orthodoxe. En témoigne la réaction de certains monastères du Mont Athos qui refusèrent de mentionner le nom du nouveau patriarche Dimitrios dans la liturgie parce qu'il avait salué le pape comme « primus inter pares ».
- (10) Cf. Mth. 10, 2.

# POUR NOËL OU LA SEMAINE DE L'UNITÉ

## OFFREZ UN ABONNEMENT-CADEAU A UNITÉ DES CHRÉTIENS

Remplissez le bon ci-dessous en suivant les indications qu'il vous donne. Si vous désirez conserver intacte cette couverture, il vous suffit de recopier ce bon.

Veuillez abonner à UNITE DES CHRETIENS

NOM (en majuscules) \_\_\_\_\_

ADRESSE (nouveau code) \_\_\_\_\_

- Abonnement simple : 12 F par an (1)
- Abonnement de soutien : 30 F par an (2)

Je verse \_\_\_\_\_ F par chèque bancaire, mandat ou virement postal  
trois volets :

au C.C.P. : Unité des Chrétiens 31 691 30 La Source (2)

(1) Rayer la mention inutile.

(2) Merci de joindre votre règlement à ce bon et de renvoyer le tout :  
17, rue de l'Assomption - 75016 PARIS.

Cordial merci pour la part que vous prenez à notre effort de diffusion.

### RAPPEL

Avec ce numéro se termine  
l'abonnement pour l'année 1972.

Nous serions reconnaissants à nos  
abonnés de verser dès maintenant  
le montant de l'abonnement 1973.

Simple ..... 12 F

De soutien ..... 30 F

C.C.P. : Unité des Chrétiens  
31 691 30 La Source.

**Vous appréciez  
ce numéro...**

**Diffusez-le !**

### COMMUNIQUE

L'Association pour l'Unité des  
chrétiens prie ses adhérents de  
renouveler leurs cotisations (sim-  
ple ou de soutien) pour l'année  
1973. Elle les remercie de conti-  
nuer à lui assurer une aide indis-  
pensable à la réconciliation des  
chrétiens.

**Jean-Pierre HEBRE,**  
Trésorier.

Ce numéro a été conçu et réalisé  
en équipe par :

Georges Appia,  
Roger Beraudy,  
Jérôme Cornélis,  
Jacques Desseaux,  
Claude Duchesneau,  
Elie Melia,  
Jean Rogues,  
Pierre Talec,  
Claire Tjader,

avec la participation de  
**Pierre Noël**, maquettiste.

Illustrations de  
**Roland Letteron.**

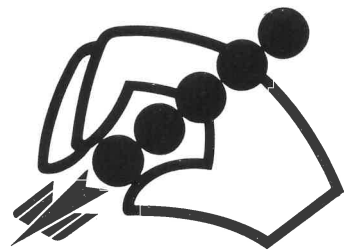
Maître d'œuvre :  
**Roger Beraudy.**

# code postal

CHER ABONNE,  
SI NOUS N'AVONS PAS CODE CORRECTEMENT VOTRE ADRESSE,  
AYEZ L'OBLIGEANCE DE NOUS COMMUNIQUER LA RECTIFICATION  
DANS LES MEILLEURS DELAIS.

U.D.C.

17, Rue de l'Assomption  
75016 PARIS





**SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris